CULTURE | HISTOIRE ET CITÉ | NEWS
Publié le 26 mars 2021, 16:00

Une rue ivoirienne bouillonne aux Bains des Pâquis sous l'objectif de Denis Ponté

par Alexandre Wälti



Photo Denis Ponté (DR)

Une coiffeuse, une nateuse ou un blanchisseur, les portraits du photographe hispano-suisse Denis Ponté regardent le Léman et salueront les passants jusqu'au 30 avril 2021 à Genève. Ils montrent des artisans et leurs outils de travail. Aucun exotisme, simplement le quotidien de la rue Marcory d'Abidjan qui vit, survit ou exulte.

Pourquoi on en parle. Le Festival Histoire et Cité, en partenariat avec le centre culturel des Bains des Pâquis, met à l'honneur l'ancien photographe de Terre des hommes et de la Croix-Rouge sous la thématique «Voyages et migrations».

Ce thème donnera par ailleurs lieu à un café philosophique en ligne, samedi 27 mars, de 10h à 11h30, ainsi qu'à une lecture à trois voix d'*Une fille dans la jungle* de Delphine Coulin, proposée par le producteur genevois Philippe Macasdar, de 14h à 15h.

Un triptyque humain. Les passants, en ce 15 mars ensoleillé, s'arrêtent parfois spontanément devant les photographies de Denis Ponté. Il y a Idris, au départ de la série, le sourire large, les yeux plissés. «C'est ma première photographie pour le projet *Homo artifex*», précise le photographe, à distance raisonnable sur la digue des Bains des Pâquis.



Photo Denis Ponté (DR)

Le projet complet forme un triptyque – une œuvre en trois tableaux ou récits. «Au-delà de cette exposition, j'ai suivi les trajectoires de cinq migrants dans un film et les photos exposées peuvent être mieux comprises en lisant les textes de Serge Desarnaulds, co-auteur de l'ouvrage», explique-t-il. Le livre à prix libre et le DVD sont disponible via le site internet du photographe.

Homo artifex se déploie par ailleurs entre la Suisse et l'Espagne. Sans le Covid-19, elle aurait donné lieu à plusieurs rencontres entre migrants et habitants des deux pays. Denis Ponté espère «pouvoir créer ce lien malgré la situation sanitaire actuelle parce que c'est au cœur du projet».

L'image comme documentation. Les photographies exposées correspondent à «des instantanés de vie mais aussi aux points de départ potentiels de la migration», selon Denis Ponté.

Carina Roth, coordinatrice du partenariat avec les Bains des Pâquis pour le festival :

> «La photographie est une documentation qui ouvre aussi sur une réflexion historique. Elle est une forme d'histoire brute comme en rendent compte les portraits francs et directs de Denis Ponté. A ce titre, elle a toute sa place dans notre festival, dont l'une des missions est de valoriser l'histoire sous autant de perspectives que possible.»

La série exposée témoigne d'une volonté d'être au plus près des personnes photographiées et d'entrer en dialogue direct avec eux.



Photo Denis Ponté (DR)

Denis Ponté, sortant son appareil grand-angle, 24 mm, de sa sacoche sur la digue venteuse des Bains des Pâquis, de conclure :

> «Je suis vraiment très proche des personnes photographiées et elles ne peuvent pas me manquer. Ce choix est volontaire parce qu'il plonge les spectateurs à l'intérieur de l'action en train de se dérouler et lui permet d'être au plus près de la réalité du quotidien ; loin de toute mise en scène. Avant de photographier, j'ai aussi pris le temps de mieux connaître tous ces artisans qui habitent dans la rue dans laquelle j'ai vécu à Abidjan. Le noir et blanc ? C'est toute ma vie. Je suis un grand amoureux de l'argentique et cette technique m'accompagne depuis mes premières photographies à 18 ans.»

Histoire Et Cité **Photographie** **Exposition** **Migration**

Lecture en plein air

Histoire et Cité Les Bains des Pâquis accueillent ce week-end le volet Voyages et Migrations du festival qui a débuté mercredi. Lieu de passages, de brassages et de partages, ils offrent d'alléchants buts de promenade. En plus d'y découvrir une expo photo de Denis Ponte, vous y assisterez samedi à 10 h à un café philosophique organisé par l'IHEID sur le thème des Voyages aux sources de la peur. Votre salade grecque avalée, vous savourerez la lecture à trois voix que donneront les comédiens Philippe Macasdar, Émilie Blaser et Ludovic Payet d'extraits du roman de Delphine Coulin, «Une Fille de la jungle», qui vous fera traverser dans une ambiance de fin du monde les vestiges d'une ville devenue «jungle froide». Suivront, dimanche à 13 h, la lecture en musique de «Chez les sauvages du Léman» par Philippe Constantin et Antoine Läng, puis, à 17 h, les chants séfarades que livreront Doris de Lys et Gilles Finzi. **K.B.**

Homo artifex

Documentaire, 62 minutes
Version originale, sous-titrage français

Réalisation Denis Ponté

Production Association Place-Neuve 2020

Ce documentaire réalisé à Valence (Espagne) s'articule autour de cinq témoignages de migrants : Idris, Oumar, Hassan, Barry et Jérôme racontent leur vie, leur parcours, les menant de l'Afrique de l'Ouest aux portes de l'Europe. Avènement d'un rêve ou désillusion d'une vie meilleure ?

L'intention de ce documentaire est de susciter, d'engager une réflexion sur des sujets sociétaux actuels.

Trois volets indissociables composent « Homo artifex » (le film documentaire, l'exposition public et le livre) pour une lecture et une analyse autour de la problématique de la migration.

Une exposition, associée à des événements (lecture, musique, table ronde) aura lieu à la fin mars aux Bains des Pâquis, au Monde à Part et dans un espace culturel encore en attente de décision.

Le livre «Homo artifex» montre un travail photographique d'observation, accompagné d'un texte de Serge Desarnaulds. Il sera offert au public.

Visionner le film : https://artifex.ponte.pro/video/HA_VOST.html



2020 © Place-Neuve | Denis Ponté



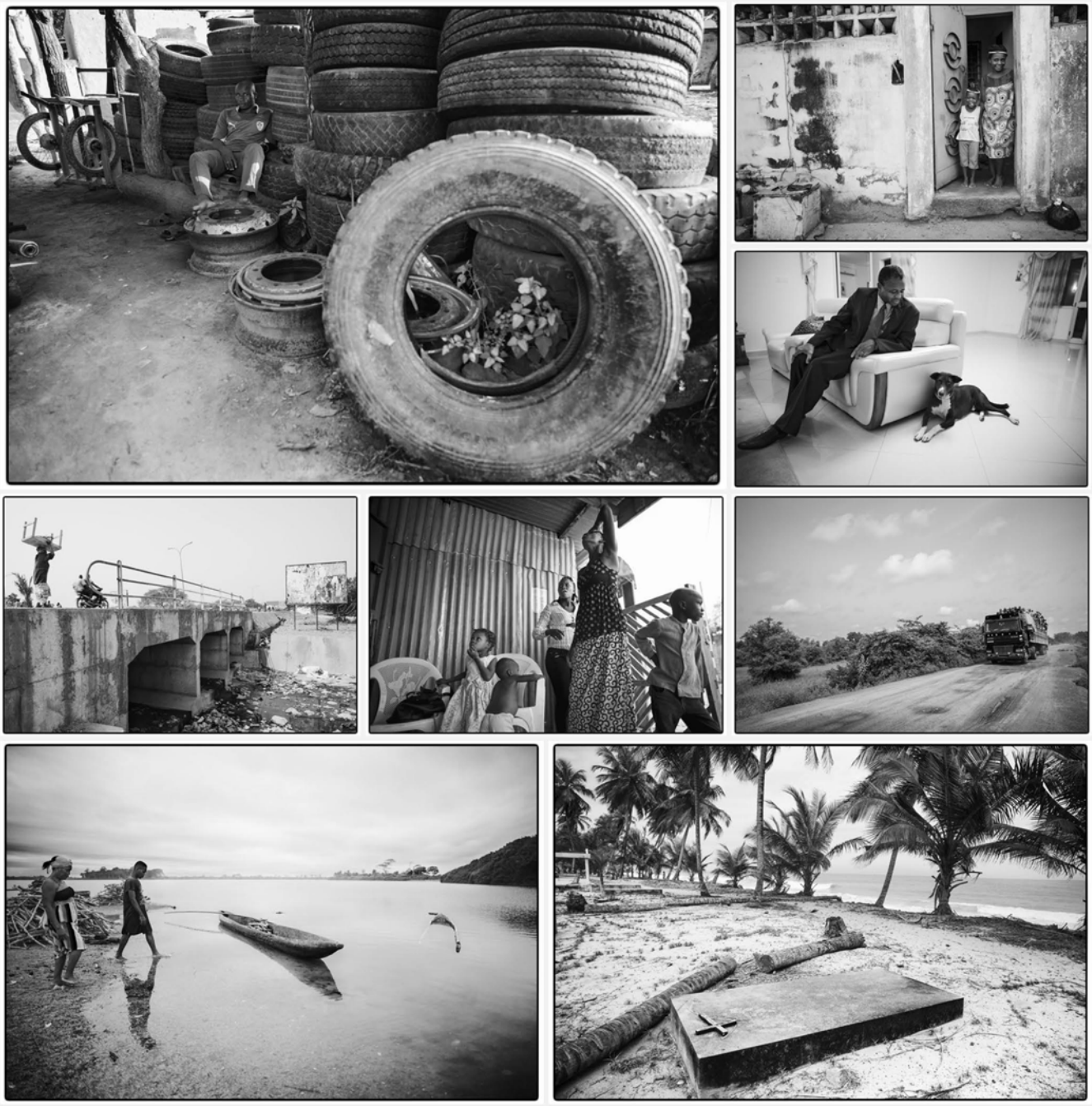
HOMO ARTIFEX – REGARDS CROISES SUR L'AFRIQUE

Denis Ponté

26.05.2021 | Made with: Leica M | 0 Comment

Exposition au Leica Store Genève jusqu'au 5 juin, avec un vernissage le 3 juin en présence du photographe et de l'auteur des textes, Serge Desarnaulds (lecture à 18h30).

Exposition, film, livre. C'est un triptyque efficace et sensible à la fois que Denis Ponté consacre aux personnes d'Afrique rencontrées dans leur pays d'origine ou en Espagne, terre d'asile pour certains d'entre eux. Un Leica M en bandoulière et deux optiques: il n'en faut pas davantage à ce professionnel aguerri pour exprimer toute l'humanité qui l'habite et toucher avec force ceux qui découvrent ses images.



Il est des projets qui en entraînent d'autres. Qui déroulent un fil invisible mais parfaitement cohérent. Il y a quelques années, Denis Ponté part en Afrique de l'Ouest afin de réaliser un reportage sur des personnes sourdes. Des routes du Burkina Faso, il passe à celles de Côte d'Ivoire et s'immerge à Abidjan. Il découvre alors, fasciné, les habitants et les artisans d'une seule et même avenue de cette capitale bouillonnante, trois semaines durant.

Un monde où la débrouillardise s'impose à tous, où demain n'existe pas. Seul compte aujourd'hui, le savoir-faire des artisans s'avérant un précieux sésame pour s'en sortir. Curieux paradoxe: alors même qu'en Europe cet *homo artifex* – artisan créateur qui pratique son métier avec art – disparaît peu à peu, il s'épanouit en Afrique. Le Leica M du photographe genevois, équipé d'un Summilux-M 24mm f/1.4 ASPH, sait se faire discret, assure une qualité d'image fidèle à la réputation de la marque de Wetzlar et distille au fil des rencontres des photos puissantes.

Puis, à l'invitation d'une fondation, Denis Ponté réside six mois à Valence. C'est là qu'il rencontre fortuitement Idris, un Africain, voiturier improvisé dans un parking. Denis Ponté ne lui donne pas un sou pour sa prestation, mais l'invite à dîner le soir de leur rencontre. La découverte du parcours de vie de ce migrant le bouleverse. Il ressent immédiatement le besoin d'ajouter une voix à l'image et décide sur le champ de filmer son interlocuteur avec son fidèle Leica M (Typ 240), premier boîtier de la gamme permettant l'enregistrement d'images vidéo.



Homo artifex est né ainsi, mêlant habilement des tirages d'exposition, un film ainsi qu'un livre. Le photographe genevois porte, grâce à ces médiums complémentaires – des regards croisés sur l'Afrique et ses habitants, arpentant leur terre natale comme celle, fantasmée, du continent européen. En toile de fond, le questionnement légitime sur la migration, traité avec beaucoup de sensibilité, loin de toute morale et de solutions simplistes.

« Grâce à Idris, j'ai rencontré quatre autres migrants venant du Cameroun, de Côte d'Ivoire, du Libéria et de la Guinée-Conakry. Autant de destins que le film met en lumière, avec pour point commun d'avoir eu l'Europe en ligne de mire. Que ce soit via les îles Canaries, Gibraltar ou encore Ceuta, peu importe; il leur a fallu traverser le désert et la mer pour accéder à leur rêve », souligne Denis Ponté.

Autant de témoignages poignants livrés à la première personne et en espagnol, sous-titrés en français, démontrant s'il le fallait la volonté d'intégration des cinq jeunes hommes rencontrés. Les images vidéo, tournées grâce à un Macro-Elmar-M 90mm f/4, s'avèrent aussi puissantes que dépourvues de tout artifice. Un aspect brut qui fait écho à la dureté du sujet abordé et à la volonté du réalisateur de laisser au spectateur le soin de se forger sa propre opinion sur cette thématique sensible.

« J'ai été très surpris de voir à quel point il y a de la compassion pour les migrants lorsqu'ils arrivent dans des conditions extrêmement difficiles. Mais dès leur installation, le regard de certains change: le racisme et la haine ne tardent pas à apparaître. » Emouvoir, questionner, faire réagir: à voir les yeux rougis des spectateurs à l'issue de la projection du film et de l'exposition, nul doute n'est permis: Denis Ponté touche autant à l'oeil qu'au coeur.

Biographie

Né en 1964, Denis Ponté est un photographe animé par des convictions fortes. Plusieurs de ses ouvrages en témoignent: *Left for dead*, *Au bord du monde*, *Histoire de vivre*, et plus récemment *Face à elle*. Pas étonnant dès lors qu'il affectionne particulièrement le portrait, en studio ou en situation, lors de voyages. Outre ses projets photographiques propres, il répond à des mandats institutionnels et dispense son art à l'Université de Genève notamment.

www.homo-artifex.eu

www.ponte.pro

AUTHOR: Leica Camera CH



L'AFRIQUE SANS OEILLERES

Denis Ponté

Published 8. mai 2018 in Leica argentique

Denis Ponté arpente le monde depuis des décennies, posant sur les réalités qu'il découvre en chemin un regard humaniste et bienveillant. Une approche que traduit parfaitement son compagnon de longue date, un Leica M, équipé de son optique de prédilection, un Summilux-M 24 mm f/1,4 ASPH. Tous deux l'ont accompagné récemment sur les routes du Burkina Faso et de la Côte d'Ivoire.

Jeune professionnel, Denis Ponté a l'habitude de caler son oeil dans le viseur d'un appareil japonais. La veille d'un périple d'un an prévu en Amérique latine, un ami le convainc d'embarquer en deuxième boîtier un Leica R4 d'occasion. « J'ai été séduit par la qualité des photos, au point d'en faire très rapidement mon boîtier principal », se souvient-il, avant d'ajouter: « Le rendu subtil des gris et l'excellente gestion de la lumière ne pouvaient me laisser indifférent ».



Un M6 rejoint rapidement la panoplie du photographe, avant qu'un M (Typ 240) ne lui ouvre la voie du numérique. Côté optique, Denis Ponté aime voir large et clair; c'est très logiquement sur un grand angle ultra lumineux que son choix se porte pour le reportage. « Je dispose de plusieurs autres focales, mais j'affectionne tout particulièrement le 24 mm qui nécessite d'aller au contact du sujet. L'ouverture très généreuse du Summilux permet en outre de générer d'importants flous optiques, essentiels en portrait. »

Les deux séries présentées ici, réalisées en parallèle d'un autre projet consacré aux personnes sourdes et à la langue des signes, emmènent le spectateur pour l'une sur les routes du Burkina Faso, pour l'autre à Abidjan. La première faite perpétuellement en mouvement, la seconde en immersion dans un quartier de la capitale de la Côte d'Ivoire.

Au Burkina Faso, la nécessité de beaucoup voyager dans le pays pousse le photographe à adopter une approche furtive, allant à l'essentiel. Ouagadougou, Bobo-Dioulasso, Mahadaga; la série témoigne de la diversité des situations rencontrées. Dans ce contexte, être discret et réactif s'impose comme une évidence; un exercice dans lequel le M excelle. « Photographier avec le viseur électronique relevé permet en outre une visée non agressive pour le sujet; un détail très appréciable. »



A Abidjan, l'approche s'avère radicalement différente. Consacrer trois semaines à la découverte d'une seule et même avenue, aussi grande et bigarrée soit-elle, permet en effet à Denis Ponté de tisser avec les habitants et artisans qui s'y trouvent une relation beaucoup plus étroite. « Au bout de quelques jours seulement, certains venaient même me chercher pour que je tire leur portrait! », s'amuse Denis Ponté.

« Dans un cas comme dans l'autre, disposer d'un boîtier à la fois petit, discret et robuste constitue un avantage certain. Et si le numérique permet de contrôler les prises de vue sur le terrain, c'est sans doute sa faculté de partage immédiat qui, en Afrique notamment, permet de tisser des liens privilégiés avec les sujets », précise Denis Ponté.

Deux pays, autant d'approches, mais un seul couple boitier-optique – parfaitement maîtrisé – au service d'une vision engagée et poignante d'humanité.

Biographie



Né en 1964, Denis Ponté est un photographe animé par des convictions fortes. Plusieurs de ses ouvrages en témoignent: *Left for dead*, *Au bord du monde*, *Histoire de vivre*, et plus récemment *Face à elle*. Pas étonnant dès lors qu'il affectionne particulièrement le portrait, en studio ou en situation, lors de voyages. Outre ses projets photographiques propres, il répond à des mandats institutionnels et dispense son art à l'Université de Genève notamment.

www.ponte.pro

EL ECONÓMICO

Diario digital del Camp de Morvedre - Fundado en 1986

Suplemento informativo Semanal · Viernes, 10 de septiembre de 2021 · Edición 1.098

El tripartito solicitará a Costas la concesión del paseo marítimo para acometer su remodelación

— Sagunto tendrá que respaldar esta petición al Estado con un proyecto de remodelación que será redactado por una empresa, que deja fuera los terrenos del malecón y que se ejecutaría tras las elecciones de 2023 con fondos del propio municipio

Tal y como ha venido anunciando este periódico en las semanas previas al periodo vacacional, el alcalde socialista del municipio, Darío Moreno, prepara la remodelación del paseo marítimo del Puerto, como una de sus bazas principales de la próxima campaña electoral para las elecciones locales, que se celebrarán en mayo de 2023. El actual paseo fue construido y sufragado por el Estado en la década de los 80, tras el cierre de la cabecera siderúrgica, siendo presidente de la comisión gestora municipal de Sagunto el socialista Francisco Crispín.

Página 12

Indignación en Almardà ante la oleada de mosquitos que les azota

Varios residentes en Almardà han trasladado a este periódico su queja por la invasión de mosquitos que están sufriendo desde hace alrededor de dos semanas. Aunque han informado al Departamento de Sanidad del Ayuntamiento de Sagunto en reiteradas ocasiones del brote que se ha producido, se muestran indignados por entender que desde el consistorio saguntino no se están tomando medidas extraordinarias para poner fin a esta proliferación de insectos que está resultando extremadamente molesta.

Página 7

En agosto han descendido un 36,26% las contrataciones en el Camp de Morvedre

Prosigue el descenso de las contrataciones en el Camp de Morvedre. Según los datos oficiales, en agosto, se han hecho 2.188 nuevos contratos lo que supone una reducción de 1.245 unidades (36,26%) respecto a julio, pero en el mes siete, también se redujeron en 151 unidades, (4,21%) respecto a junio.

Página 8

Si Pilkington Automotive cierra la línea de laminado, sentencia el futuro de toda la factoría



El presidente del comité de empresa Rubén López informando a los trabajadores

Este pasado martes, 7 de septiembre, se celebró una reunión entre el comité de empresa de Pilkington Automotive y altos directivos de la multinacional. La asistencia a este encuentro de Stephan Rosebrock y Graziano Marcovecchio hacía temer lo peor, como efectivamente se confirmaba poco después, cuando el presidente de la representación social, Rubén López Redondo, trasladaba a los trabajadores concentrados en los accesos a la factoría que la compañía había tomado la decisión de cerrar la línea de laminado. Así lo explicaba López redondo: **«se ha tomado la decisión de cerrar la línea de laminado en Sagunto y se ha iniciado un proyecto para analizar los detalles del cierre, así como para buscar soluciones que den viabilidad al resto de la planta.**

Página 8



Denis Ponté: «Con mi fotografía quiero despertar la reflexión sobre los problemas sociales»

El artista suizo, con ascendencia española, Denis Ponté presenta su nuevo proyecto *Homo artifex* que se podrá visitar en la Casa de la Cultura Capellà Pallarés de Sagunto desde el 17 de septiembre al 22 de octubre, una exposición, comisariada en la ciudad por la porteña Carmen García Almenar, que se completa con la proyección de un documental y un libro que contiene más de un centenar de fotografías.

Páginas 13 y 14

Denis Ponté: «Con mi fotografía quiero despertar la reflexión sobre los problemas sociales»

— El artista suizo presenta en la Casa de la Cultura Capellà Pallarés de Sagunto su nuevo proyecto «Homo artifex»

El Económico - Redacción

El artista suizo, con ascendencia española, Denis Ponté presenta su nuevo proyecto *Homo artifex* que se podrá visitar en la Casa de la Cultura Capellà Pallarés de Sagunto desde el 17 de septiembre al 22 de octubre, una exposición, comisariada en la ciudad por la porteña Carmen García Almenar, que se completa con la proyección de un documental y un libro que contiene más de un centenar de fotografías con las que el autor quiere ofrecer su visión del África Occidental de la actualidad, con imágenes en blanco y negro realizadas en países como Burkina Faso y Costa de Marfil. En este proyecto, donde habla de la realidad de la migración, también ha contado con el apoyo de la AC Nautilus y Morvedre Acull quienes han ayudado a difundir este proyecto artístico con un gran trasfondo social.



Autorretrato del fotógrafo suizo, de origen español, Denis Ponté, autor de «Homo artifex»

Para quien no le conozca, ¿quién es Denis Ponté?

Soy un fotógrafo autónomo en Ginebra, donde nací, de padres españoles. Me gradué como fotógrafo en la escuela de Vevey (Suiza) y también enseño fotografía en la Universidad de Ginebra.

Como escribe de mí, Serge Desarnaulds: "Fotógrafo cuyo compromiso se manifiesta en varios libros (*Left for Dead*, *Au bord du monde*, *Histoire de vivre*, *Face à elle*, *Homo artifex*). Este compromiso, tanto artístico como social, marca una reconocida independencia de espíritu y una ética, ligada a la responsabilidad del propio trabajo, así como a la libertad de crear sin inserción en un marco económico restrictivo y sin ninguna afiliación institucional. Capaz de reducir sus requisitos. Esta actitud tiene su precio y suscita admiración. Estos diversos aspectos lo convierten en un artista cuyo talento se ha destacado, especialmente cuando sus imágenes se centran en el retrato o el entorno natural y social. Este talento no lo convierte en absoluto en un retratista especialista que se utiliza ni en un fotógrafo cuyas imágenes se pactan. Pocas palabras hacen falta para designar este talento: un don que sabe captar la emergencia en el momento propicio, es decir, en ese momento inesperado que todavía estamos esperando y que todavía esperaremos mucho tiempo desde la fugacidad de la impresión que se nos apareció y reapareció".

¿Desde cuando tiene esa pasión por la fotografía?

Desde muy joven. En la adolescencia descubrí la fotografía y muy rápidamente el cuarto oscuro me "reveló" mi pasión por este arte. El descubrimiento de la obra de Raymond Depardon, especialmente San Clemente, se convirtió rápidamente en un referente.

¿Qué busca conseguir en los espectadores cuando ven sus obras?

Con mi fotografía quiero despertar la reflexión sobre los problemas sociales, que el algo que nos concierne a todos.

¿Cómo nació el proyecto *Homo artifex*?

En 2014, fui invitado a dar un taller en INAFAC en Ouagadougou (Burkina Faso) cuyo tema de trabajo para los estudiantes fue "Migración", a modo de una mirada al interior. Fue entonces cuando el proyecto empezó a tomar forma. En 2015, viajé durante un largo período, para otro proyecto, a Costa de Marfil, Ghana y Burkina Faso. En Abidjan, inmerso en el barrio donde vivía, fue cuando realmente tomó forma el proyecto, el deseo de tomar una instantánea del África Occidental hoy. Fue el punto de partida. En 2019, la Fundación La Posta de Valencia me invitó a organizar una exposición y talleres sobre el tema de la mujer musulmana en Valencia. Durante la exposición conocí a Idris (migrante, protagonista de mi documental), su historia me conmovió mucho, y sobre todo se hizo evidente que la imagen ya no era suficiente y que necesitaba su voz. Así nació el documental. Terminamos de filmar en febrero de 2020, mientras la COVID-19 explotaba en España y Europa, las fronteras se cerraban y teníamos que volver a Suiza lo antes posible.

¿Qué nos puede adelantar de la exposición que se verá en Sagunto?

Al principio quería llamarlo *Homo Faber* (el hombre que creó las herramientas), pero en Suiza *Homo Faber* tiene demasiadas connotaciones con Max Frisch, por eso lo cambiamos a *Homo artifex*, que tiene el mismo significado, pero también incluye la creación artística, que es más relevante.

La exposición consta de 55 fotografías, un viaje al África Occidental actual cuyo punto de partida es una calle de Marcory (Abidjan), sus habitantes, sus artesanos, su vida, su tumulto ... Deseo lograr una reflexión sobre la organización de la vida en un continente, una sociedad, en la encrucijada del nuestro y el fenómeno de la migración, pasando por Valencia y Ginebra.

El objetivo de *Homo artifex* es suscitar (o sugerir) una reflexión sobre los temas de la sociedad actual, en particular, la reducción del sujeto, la mutación y las consecuencias en su obra que se hace cada vez más escasa, de la vida comunitaria con sus nuevos estándares cercanos a nuestros paradigmas europeos (seguridad, vigilancia). Cambios de existencia plasmados en imágenes y observados a lo largo de mi viaje, enriquecidos por encuentros casuales. La última parada es en la puerta de entrada a Europa, en España, para conocer a los migrantes. Propongo una visión del interior, desde África a Europa, y para plantear una reflexión imprescindible hoy.

La exposición va acompañada de un documental y un libro, ¿qué nos puede contar de ellos?

En efecto, se trata de un tríptico: una exposición, un libro que presenta un trabajo fotográfico de observación con los textos de Serge Desarnaulds (el libro está en francés y español) y un documental realizado en Valencia. Los tres darán las claves para la comprensión de mi punto de vista a los espectadores.

La exposición es una instantánea del África Occidental en la actualidad, el libro contiene 106 imágenes que complementan la exposición con un texto ficticio sobre un viaje y el encuentro con el otro, mientras que el documental da la palabra a cinco migrantes de Camerún, Costa de Marfil, Guinea Conakry y Liberia que están viviendo en Valencia. El formato es crudo (plano fijo) para confrontar mejor al espectador con el migrante y hacer más íntimo el intercambio. Como decía, mi objetivo es darles esta palabra que casi nunca les damos. La mayoría de los documentales tratan, la mayoría de las veces, de sus llegadas desde una perspectiva exterior.

¿Por qué eligió Burkina Faso y Costa de Marfil para hacer las fotografías?

Hasta 2014 apenas conocía África; fue a través de esta invitación a enseñar en Ouagadougou cuando pude descubrir el África Occidental y me dieron ganas de volver allí con el tiempo, para llevar a cabo otro proyecto que llevo realizando varios años. Así nació el proyecto *Homo artifex*.

¿Cuánto tiempo le llevó reunir todo el material necesario para la exposición?

Para llevar a cabo este proyecto me tomó cinco años, sin contar las interrupciones vinculadas a la COVID-19.

Las imágenes de la exposición son todas en blanco y negro, ¿por qué?

Empecé con la fotografía analógica donde realicé mis desarrollos, impresiones en blanco y negro, etc... Siempre he preferido este formato aunque profesionalmente tengo que hacer trabajos de color habitualmente. Todavía tengo mi laboratorio y sigo haciendo fotografía analógica.

Con la llegada de lo digital, el laboratorio fue reemplazado por *software* pero no revolucionó la forma de fotografiar. Y luego, utilizo una cámara digital monocroma con un sensor de blanco y negro.

¿Es importante que se conozca la situación de los migrantes en Europa?

¡Absolutamente! Suiza tiene una política muy restrictiva para los migrantes y España es el país que tiene, relativamente, una política mucho más

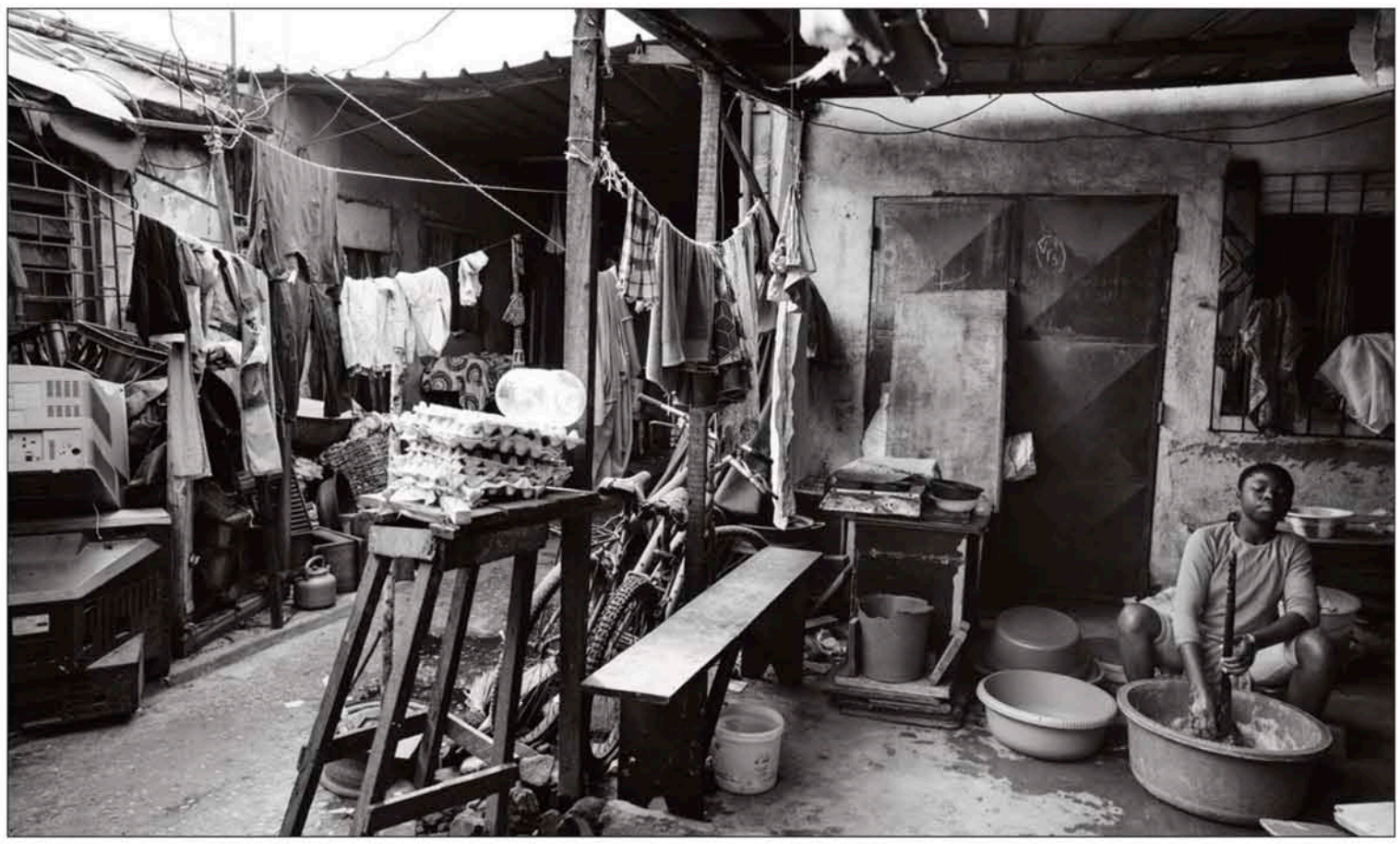
abierta pero con sus disparates. Efectivamente, cuando un migrante en España ha cumplido todas las condiciones para regularizar su situación, debe buscar un contrato de trabajo pero sin papeles no es posible, es la pescadilla que se muerde la cola...

Me he dado cuenta de que los españoles, en general, muestran mucha compasión cuando ven las tragedias cuando llegan los migrantes, pero una vez instalados el paradigma cambia y comienza el racismo. Es por todas estas razones por las que creo que es importante empezar a pensar en la migración.

Este proyecto se presentó en primer lugar en Suiza, ¿cómo fue su acogida?

En Suiza, inicialmente fue muy complicado debido a la situación sanitaria. La exposición se pospuso varias veces, se cerraron galerías y cines. Por eso decidí cambiar el formato expositivo, exponiendo en un lugar céntrico y al aire libre. La exposición fue muy bien recibida. En junio, finalmente, pude exponer en una galería. Nada más abrir el cine, finalmente tuve la oportunidad de proyectar el documental, pero con un máximo de 50 personas por las medidas anti-COVID. Los espectadores se mostraron muy conmovidos, a menudo con lágrimas en los ojos. Pudimos realizar muchos debates con las diferentes proyecciones. La exposición viajó a la montaña, a Sion, antes de venir aquí a España.

Un testimonio que me conmovió mucho es el de un propietario de un edificio en Ginebra que quedó tan conmovido después de ver la película y que decidió pasar de la compasión a la acción. Le alquiló un apartamento a una mujer migrante que no tenía una situación económica que le permitiera firmar un contrato de arrendamiento (es muy complicado y muy caro en Ginebra) y le encontró trabajo. Es el mejor regalo que puedo recibir.





Algunas de las imágenes que forman parte de esta exposición que se podrá ver en Sagunto a partir del 17 de septiembre

¿Cómo surgió la posibilidad de traer su exposición a Sagunto?

Como he comentado antes, en 2019 fui invitado a Valencia por la Fundación La Posta para crear una exposición y talleres sobre el tema de la mujer musulmana en Valencia. En esa ocasión conocí a Carmen García Almenar que se hizo responsable de mi trabajo fotográfico para España. Ha hecho un trabajo colosal y eso además de las complicaciones con la COVID-19. Ha organizado esta primera exposición en España, en Sagunto.

¿Después de en Sagunto, este proyecto va a exponerse en otros lugares de España?

Sí, en junio de 2022 se exhibirá en la Leica Gallery Madrid durante dos meses, luego Leica Gallery lo ofrecerá a galerías y museos para que pueda ser montada en toda España.

¿Ha contado con colaboradores para llevar adelante este proyecto?

Para la realización de *Homo artifex* trabajé principalmente solo pero conté con un gran apoyo de, ante todo, Carmen García Almenar, Serge Desarnaulds, Idris (que sin él la película no existiría, de Christophe Cupelin que editó el documental, del concejal José Manuel Tarazona de Sagunto, etc...

¿Alguna cosa más que quiera añadir?

Para este proyecto queríamos ofrecer el libro *Homo artifex* de forma gratuita pero con la situación de salud provocada por la COVID-19 se hizo imposible tener un equilibrio económico, por lo que, para mantener la idea, decidimos dejar el libro y el DVD con un precio libre, como una donación.

Por otro lado, quiero resaltar que la implicación, a lo largo del proyecto, de los cinco migrantes que aparecen en el documental fue fuerte y permanente, estarán presentes en la exposición y participarán en los debates y otros intercambios con el público y la comunidad de Sagunto. Sería maravilloso si pudiéramos abrirles las puertas a un futuro mejor.

Además, queremos agradecer el apoyo que hemos recibido de la AC Nautilus y de la asociación Morvedre Acull porque nos han ayudado a difundir el proyecto y nos han ofrecido un acercamiento a la realidad sociocultural de la localidad.

'Homo Artifex', un projecte d'inclusió i empatia a través de la fotografia de Denis Ponté a Sagunt

15/09/2021

Gabinet de Comunicació

Les regidories d'Educació, Cooperació i Joventut col·laboren en este projecte amb la Fundació Bancaixa Sagunt en una exposició que es podrà visitar des d'este dissabte fins al 22 d'octubre a la Casa de Cultura Capellà Pallarés





"*Posar-se en el lloc de l'altre*", eixa és, potser, la definició d'empatia que amb major facilitat ve a la ment si es tracta de definir este concepte. El reconegut fotògraf suís Denis Ponté, de la mà de l'Ajuntament de Sagunt, la Fundació Bancaixa Sagunt i Morvedre Acull, i amb la coordinació de Carmen García Almenar, presenta un exercici d'inclusió i comprensió de les realitats de les persones migrants a través de la fotografia amb el seu nou projecte *Homo Artifex. El lloc de l'altre*, un treball que combina la imatge estàtica amb el film documental i el llibre i fomenta al seu torn l'intercanvi cultural i vivencial a través del col·loqui.

Homo Artifex consta d'una exposició d'unes 50 imatges en blanc i negre en les quals Ponté mostra la quotidianitat dels habitants de Burkina Faso i Costa d'Ivori des de la perspectiva del seu lloc de treball i el paisatge en el qual es desenvolupen. El treball fotogràfic, recollit també en un llibre, està acompanyat d'una peça audiovisual: un film documental amb els testimonis de cinc persones que van arribar des d'Àfrica i han iniciat la seua nova vida a València.

El projecte inclou un taller de fotografia impartit pel mateix Denis Ponté i inspirat en este treball, i que consistirà a registrar la vida quotidiana de les persones participants per a posteriorment produir un intercanvi i comparar realitats. Addicionalment, partint del visionat d'obres cinematogràfiques seleccionades, se celebraran col·loquis en els quals participaran experts en la matèria, associacions dedicades a la inclusió i altres agents com ara treballadors i treballadores socials. Estos diàlegs contribuiran a afermar l'empatia i versaran sobre quatre eixos fonamentals: el viatge, la legalitat i el món laboral, la situació dels menors en un context nou i la realitat de la dona migrant.

D'esta manera, *Homo Artifex* esdevé en una cosa que és més que un mer producte cultural i passa a convertir-se en un projecte social que persegueix fomentar la inclusió de les persones migrants en la vida cultural de la localitat. La seua principal finalitat és aconseguir esta meta a través de la participació activa i l'intercanvi cultural així com afavorir la reflexió entorn de la realitat i l'experiència vital en primera persona de les persones migrants en un espai compartit en què els col·lectius de persones migrants seran part activa, tant en el taller fotogràfic com en els col·loquis.

La mostra fotogràfica s'inaugura este divendres, 17 de setembre, a les 19.00 hores i es podrà visitar a la Casa de la Cultura Capellà Pallarés (c/ Cavallers, 12) des del dissabte fins al pròxim 22 d'octubre. El projecte es completa amb visites guiades i tallers per a estudiants des de sisé de Primària fins a Batxillerat, així com associacions cíviques, de l'àmbit de la cooperació o culturals que així ho desitgen i també amb activitats paral·leles en el Casal Jove.



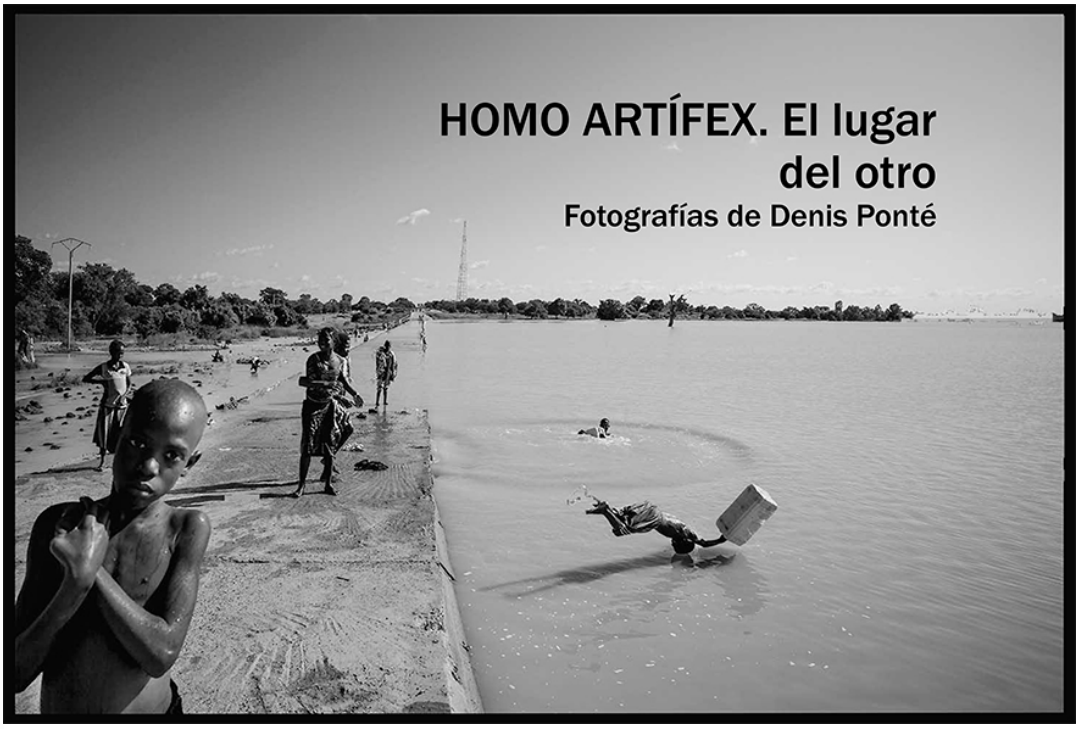
El regidor d'Educació, José Manuel Tarazona, ha explicat que la participació del departament d'Educació es planteja dins del marc de Ciutat Educadora. «**Pensem que pot ser molt enriquidor, no sols per al públic assistent sinó també per als grups d'alumnat que participen per a veure-la i valorar-la**», ja que tindran al seu abast recursos didàctics i artístics que els permetran «**tractar valors transversals com la convivència, la integració o inclusió social i veure des d'una perspectiva crítica la problemàtica de les persones migrants**», ha explicat l'edil, que ha convidat als instituts, col·legis i al públic en general a acudir i visitar «**este projecte de rellevància internacional**».

Són diverses les entitats que han col·laborat perquè *Homo Artifex* puga ser una realitat a Sagunt i inicie el seu camí a la ciutat. L'exposició i les activitats associades a la mateixa compten amb el suport de l'Ajuntament de Sagunt, a través de les regidories d'Educació, Cooperació Internacional i Joventut i Infància; la Fundació Bancaixa Sagunt; Morvedre Acull; Open Arms; el Grup Fotogràfic ARSE; la Universitat Popular de Sagunt; i els centres educatius d'Educació Primària i Secundària del municipi; sense oblidar a la coordinadora de la mostra, Carmen García Almenar, i al propi autor, Denis Ponté.



Esta iniciativa es planteja com a principals objectius a aconseguir la promoció d'un intercanvi intercultural que afavorisca la inclusió social; visibilitzar la realitat de les persones migrants; sensibilitzar a la societat entorn de la seua situació; generar un diàleg entre les diferents realitats presents en el municipi que ajude a millorar la convivència; establir una xarxa de col·laboració entre agents socials, educatius i culturals de la localitat; i posar en valor la fotografia com a recurs documental i com a obra artística.





Facebook Tweet LinkedIn Pinterest Delicious Email

Copyright © 2012-2014 Excmo. Ajuntament de Sagunto |
Autonomía, 2 - 46500 Sagunt | Telf.: 96 265 58 58 |
info@aytosagunto.es | CIF: P4622200-F

El proyecto de inclusión y empatía Homo Artifex de Denis Ponté estará en Sagunto hasta el 22 de octubre

20/09/2021

Gabinete de Comunicación

La exposición está caracterizada por ser un ejercicio de inclusión y comprensión de las realidades de las personas migrantes a través de la fotografía







El fotógrafo suizo Denis Ponté, de la mano del Ayuntamiento de Sagunto, la Fundació Bancaixa Sagunt y Morvedre Acull, y con la coordinación de Carmen García Almenar, presentó

el pasado viernes en el municipio su nuevo proyecto *Homo Artifex,* caracterizado por ser un ejercicio de inclusión y comprensión de las realidades de las personas migrantes a través de la fotografía. *El lugar del otro* es un trabajo que combina la imagen estática con el film documental y el libro, y fomenta a su vez el intercambio cultural y vivencial a través del coloquio.

Homo Artifex consta de una exposición de unas 50 imágenes en blanco y negro en las que Ponté muestra la cotidianeidad de los habitantes de Burkina Faso y Costa de Marfil desde la perspectiva de su lugar de trabajo y el paisaje en el que se desarrollan. El trabajo fotográfico, recogido también en un libro, está acompañado de una pieza audiovisual: un film documental con los testimonios de cinco personas que llegaron desde África y han iniciado su nueva vida en Valencia.



El alcalde de Sagunto, Darío Moreno, ha agradecido y dado la enhorabuena a las asociaciones y al artista por el trabajo realizado para traer esta iniciativa al municipio. Además, ha apuntado que «**esta iniciativa es cultura y solo por eso debería tener el respaldo de las instituciones públicas, pero también tiene un carácter de reflexión y de transformación de nuestra sociedad que continúa siendo imprescindible. Y desde esa perspectiva de querer hacer reflexionar a la ciudadanía, creo que tenemos que ver esta exposición, acompañada también de un documental para ver nuevas realidades, intensificar nuestra empatía y hacernos reflexionar sobre un modelo de sociedad que tenemos en la actualidad y que queremos construir de cara al futuro».**

Asimismo, el concejal de Educación, José Manuel Tarazona, ha destacado la obra por su «**contenido, profundidad y actualidad**» y ha indicado que «**este es el lugar idóneo para iniciar esta exposición que espero que tenga un recorrido muy largo. Es una exposición que hemos destinado parte de educación porque va orientada también a Sagunto como Ciudad Educadora y también a los centros educativos porque trata sobre la integración de las personas, la solidaridad y valores de convivencia**». Además, Tarazona ha explicado

que conoce este proyecto desde que **«era concejal de Cultura, en una exposición que hicimos en el Centro Cívico cuando Sagunto fue Capital Cultural Valenciana, y fue ahí cuando empezamos a trabajar».**

El proyecto incluye un taller de fotografía impartido por Denis Ponté e inspirado en este trabajo, y que consistirá en registrar la vida cotidiana de las personas participantes para posteriormente producir un intercambio y comparar realidades. Adicionalmente, partiendo del visionado de obras cinematográficas seleccionadas, se celebrarán coloquios en los que participarán expertos en la materia, asociaciones dedicadas a la inclusión y otros agentes como trabajadores y trabajadoras sociales. Estos diálogos versan sobre cuatro ejes fundamentales: el viaje, la legalidad y el mundo laboral, la situación de los menores en un contexto nuevo y la realidad de la mujer migrante.

La muestra fotográfica, que se inauguró el pasado viernes, estará en la Casa de la Cultura Capellà Pallarés hasta el próximo 22 de octubre. El proyecto se completa con visitas guiadas y talleres para estudiantes desde sexto de Primaria a Bachillerato, así como a asociaciones cívicas, del ámbito de la cooperación o culturales que así lo deseen y también con actividades paralelas en el Casal Jove.



Por otra parte, son diversas las entidades que han colaborado para que *Homo Artifex* pueda ser una realidad en Sagunto e inicie su andadura en la ciudad. La exposición y las actividades asociadas a la misma cuentan con el apoyo del Ayuntamiento de Sagunto, a través de las concejalías de Educación, Cooperación Internacional y Juventud e Infancia; la Fundació Bancaixa Sagunt; Morvedre Acull; Open Arms; el Grupo Fotográfico ARSE; la Universidad Popular de Sagunto; y los centros educativos de Educación Primaria y Secundaria del municipio; sin olvidar a la coordinadora de la muestra, Carmen García Almenar, y al propio autor, Denis Ponté.

Esta iniciativa se plantea como principales objetivos a alcanzar la promoción de un intercambio intercultural que favorezca la inclusión social; visibilizar la realidad de las personas migrantes; sensibilizar a la sociedad en torno a su situación; generar un diálogo entre las diferentes realidades presentes en el municipio que ayude a mejorar la convivencia; establecer una red

de colaboración entre agentes sociales, educativos y culturales de la localidad; y poner en valor la fotografía como recurso documental y como obra artística.



Facebook Tweet LinkedIn Pinterest Delicious Email

Copyright © 2012-2014 Excmo. Ayuntamiento de Sagunto |
Autonomía, 2 - 46500 Sagunt | Telf.: 96 265 58 58 |
info@aytosagunto.es | CIF: P4622200-F

MAPA WEB | AVISO LEGAL

EL ECONÓMICO

Diario digital del Camp de Morvedre - Fundado en 1986

Suplemento informativo Semanal · Viernes, 10 de septiembre de 2021 · Edición 1.098

El tripartito solicitará a Costas la concesión del paseo marítimo para acometer su remodelación

— Sagunto tendrá que respaldar esta petición al Estado con un proyecto de remodelación que será redactado por una empresa, que deja fuera los terrenos del malecón y que se ejecutaría tras las elecciones de 2023 con fondos del propio municipio

Tal y como ha venido anunciando este periódico en las semanas previas al periodo vacacional, el alcalde socialista del municipio, Darío Moreno, prepara la remodelación del paseo marítimo del Puerto, como una de sus bazas principales de la próxima campaña electoral para las elecciones locales, que se celebrarán en mayo de 2023. El actual paseo fue construido y sufragado por el Estado en la década de los 80, tras el cierre de la cabecera siderúrgica, siendo presidente de la comisión gestora municipal de Sagunto el socialista Francisco Crispín.

Página 12

Indignación en Almardà ante la oleada de mosquitos que les azota

Varios residentes en Almardà han trasladado a este periódico su queja por la invasión de mosquitos que están sufriendo desde hace alrededor de dos semanas. Aunque han informado al Departamento de Sanidad del Ayuntamiento de Sagunto en reiteradas ocasiones del brote que se ha producido, se muestran indignados por entender que desde el consistorio saguntino no se están tomando medidas extraordinarias para poner fin a esta proliferación de insectos que está resultando extremadamente molesta.

Página 7

En agosto han descendido un 36,26% las contrataciones en el Camp de Morvedre

Prosigue el descenso de las contrataciones en el Camp de Morvedre. Según los datos oficiales, en agosto, se han hecho 2.188 nuevos contratos lo que supone una reducción de 1.245 unidades (36,26%) respecto a julio, pero en el mes siete, también se redujeron en 151 unidades, (4,21%) respecto a junio.

Página 8

Si Pilkington Automotive cierra la línea de laminado, sentencia el futuro de toda la factoría



El presidente del comité de empresa Rubén López informando a los trabajadores

Este pasado martes, 7 de septiembre, se celebró una reunión entre el comité de empresa de Pilkington Automotive y altos directivos de la multinacional. La asistencia a este encuentro de Stephan Rosebrock y Graziano Marcovecchio hacía temer lo peor, como efectivamente se confirmaba poco después, cuando el presidente de la representación social, Rubén López Redondo, trasladaba a los trabajadores concentrados en los accesos a la factoría que la compañía había tomado la decisión de cerrar la línea de laminado. Así lo explicaba López redondo: **«se ha tomado la decisión de cerrar la línea de laminado en Sagunto y se ha iniciado un proyecto para analizar los detalles del cierre, así como para buscar soluciones que den viabilidad al resto de la planta.**

Página 8



Denis Ponté: «Con mi fotografía quiero despertar la reflexión sobre los problemas sociales»

El artista suizo, con ascendencia española, Denis Ponté presenta su nuevo proyecto *Homo artifex* que se podrá visitar en la Casa de la Cultura Capellà Pallarés de Sagunto desde el 17 de septiembre al 22 de octubre, una exposición, comisariada en la ciudad por la porteña Carmen García Almenar, que se completa con la proyección de un documental y un libro que contiene más de un centenar de fotografías.

Páginas 13 y 14

Denis Ponté: «Con mi fotografía quiero despertar la reflexión sobre los problemas sociales»

— El artista suizo presenta en la Casa de la Cultura Capellà Pallarés de Sagunto su nuevo proyecto «Homo artifex»

El Económico - Redacción

El artista suizo, con ascendencia española, Denis Ponté presenta su nuevo proyecto *Homo artifex* que se podrá visitar en la Casa de la Cultura Capellà Pallarés de Sagunto desde el 17 de septiembre al 22 de octubre, una exposición, comisariada en la ciudad por la porteña Carmen García Almenar, que se completa con la proyección de un documental y un libro que contiene más de un centenar de fotografías con las que el autor quiere ofrecer su visión del África Occidental de la actualidad, con imágenes en blanco y negro realizadas en países como Burkina Faso y Costa de Marfil. En este proyecto, donde habla de la realidad de la migración, también ha contado con el apoyo de la AC Nautilus y Morvedre Acull quienes han ayudado a difundir este proyecto artístico con un gran trasfondo social.



Autorretrato del fotógrafo suizo, de origen español, Denis Ponté, autor de «Homo artifex»

Para quien no le conozca, ¿quién es Denis Ponté?

Soy un fotógrafo autónomo en Ginebra, donde nací, de padres españoles. Me gradué como fotógrafo en la escuela de Vevey (Suiza) y también enseño fotografía en la Universidad de Ginebra.

Como escribe de mí, Serge Desarnaulds: "Fotógrafo cuyo compromiso se manifiesta en varios libros (*Left for Dead*, *Au bord du monde*, *Histoire de vivre*, *Face à elle*, *Homo artifex*). Este compromiso, tanto artístico como social, marca una reconocida independencia de espíritu y una ética, ligada a la responsabilidad del propio trabajo, así como a la libertad de crear sin inserción en un marco económico restrictivo y sin ninguna afiliación institucional. Capaz de reducir sus requisitos. Esta actitud tiene su precio y suscita admiración. Estos diversos aspectos lo convierten en un artista cuyo talento se ha destacado, especialmente cuando sus imágenes se centran en el retrato o el entorno natural y social. Este talento no lo convierte en absoluto en un retratista especialista que se utiliza ni en un fotógrafo cuyas imágenes se pactan. Pocas palabras hacen falta para designar este talento: un don que sabe captar la emergencia en el momento propicio, es decir, en ese momento inesperado que todavía estamos esperando y que todavía esperaremos mucho tiempo desde la fugacidad de la impresión que se nos apareció y reapareció".

¿Desde cuando tiene esa pasión por la fotografía?

Desde muy joven. En la adolescencia descubrí la fotografía y muy rápidamente el cuarto oscuro me "reveló" mi pasión por este arte. El descubrimiento de la obra de Raymond Depardon, especialmente San Clemente, se convirtió rápidamente en un referente.

¿Qué busca conseguir en los espectadores cuando ven sus obras?

Con mi fotografía quiero despertar la reflexión sobre los problemas sociales, que el algo que nos concierne a todos.

¿Cómo nació el proyecto *Homo artifex*?

En 2014, fui invitado a dar un taller en INAFAC en Ouagadougou (Burkina Faso) cuyo tema de trabajo para los estudiantes fue "Migración", a modo de una mirada al interior. Fue entonces cuando el proyecto empezó a tomar forma. En 2015, viajé durante un largo período, para otro proyecto, a Costa de Marfil, Ghana y Burkina Faso. En Abidjan, inmerso en el barrio donde vivía, fue cuando realmente tomó forma el proyecto, el deseo de tomar una instantánea del África Occidental hoy. Fue el punto de partida. En 2019, la Fundación La Posta de Valencia me invitó a organizar una exposición y talleres sobre el tema de la mujer musulmana en Valencia. Durante la exposición conocí a Idris (migrante, protagonista de mi documental), su historia me conmovió mucho, y sobre todo se hizo evidente que la imagen ya no era suficiente y que necesitaba su voz. Así nació el documental. Terminamos de filmar en febrero de 2020, mientras la COVID-19 explotaba en España y Europa, las fronteras se cerraban y teníamos que volver a Suiza lo antes posible.

¿Qué nos puede adelantar de la exposición que se verá en Sagunto?

Al principio quería llamarlo *Homo Faber* (el hombre que creó las herramientas), pero en Suiza *Homo Faber* tiene demasiadas connotaciones con Max Frisch, por eso lo cambiamos a *Homo artifex*, que tiene el mismo significado, pero también incluye la creación artística, que es más relevante.

La exposición consta de 55 fotografías, un viaje al África Occidental actual cuyo punto de partida es una calle de Marcory (Abidjan), sus habitantes, sus artesanos, su vida, su tumulto ... Deseo lograr una reflexión sobre la organización de la vida en un continente, una sociedad, en la encrucijada del nuestro y el fenómeno de la migración, pasando por Valencia y Ginebra.

El objetivo de *Homo artifex* es suscitar (o sugerir) una reflexión sobre los temas de la sociedad actual, en particular, la reducción del sujeto, la mutación y las consecuencias en su obra que se hace cada vez más escasa, de la vida comunitaria con sus nuevos estándares cercanos a nuestros paradigmas europeos (seguridad, vigilancia). Cambios de existencia plasmados en imágenes y observados a lo largo de mi viaje, enriquecidos por encuentros casuales. La última parada es en la puerta de entrada a Europa, en España, para conocer a los migrantes. Propongo una visión del interior, desde África a Europa, y para plantear una reflexión imprescindible hoy.

La exposición va acompañada de un documental y un libro, ¿qué nos puede contar de ellos?

En efecto, se trata de un tríptico: una exposición, un libro que presenta un trabajo fotográfico de observación con los textos de Serge Desarnaulds (el libro está en francés y español) y un documental realizado en Valencia. Los tres darán las claves para la comprensión de mi punto de vista a los espectadores.

La exposición es una instantánea del África Occidental en la actualidad, el libro contiene 106 imágenes que complementan la exposición con un texto ficticio sobre un viaje y el encuentro con el otro, mientras que el documental da la palabra a cinco migrantes de Camerún, Costa de Marfil, Guinea Conakry y Liberia que están viviendo en Valencia. El formato es crudo (plano fijo) para confrontar mejor al espectador con el migrante y hacer más íntimo el intercambio. Como decía, mi objetivo es darles esta palabra que casi nunca les damos. La mayoría de los documentales tratan, la mayoría de las veces, de sus llegadas desde una perspectiva exterior.

¿Por qué eligió Burkina Faso y Costa de Marfil para hacer las fotografías?

Hasta 2014 apenas conocía África; fue a través de esta invitación a enseñar en Ouagadougou cuando pude descubrir el África Occidental y me dieron ganas de volver allí con el tiempo, para llevar a cabo otro proyecto que llevo realizando varios años. Así nació el proyecto *Homo artifex*.

¿Cuánto tiempo le llevó reunir todo el material necesario para la exposición?

Para llevar a cabo este proyecto me tomó cinco años, sin contar las interrupciones vinculadas a la COVID-19.

Las imágenes de la exposición son todas en blanco y negro, ¿por qué?

Empecé con la fotografía analógica donde realicé mis desarrollos, impresiones en blanco y negro, etc... Siempre he preferido este formato aunque profesionalmente tengo que hacer trabajos de color habitualmente. Todavía tengo mi laboratorio y sigo haciendo fotografía analógica.

Con la llegada de lo digital, el laboratorio fue reemplazado por *software* pero no revolucionó la forma de fotografiar. Y luego, utilizo una cámara digital monocroma con un sensor de blanco y negro.

¿Es importante que se conozca la situación de los migrantes en Europa?

¡Absolutamente! Suiza tiene una política muy restrictiva para los migrantes y España es el país que tiene, relativamente, una política mucho más

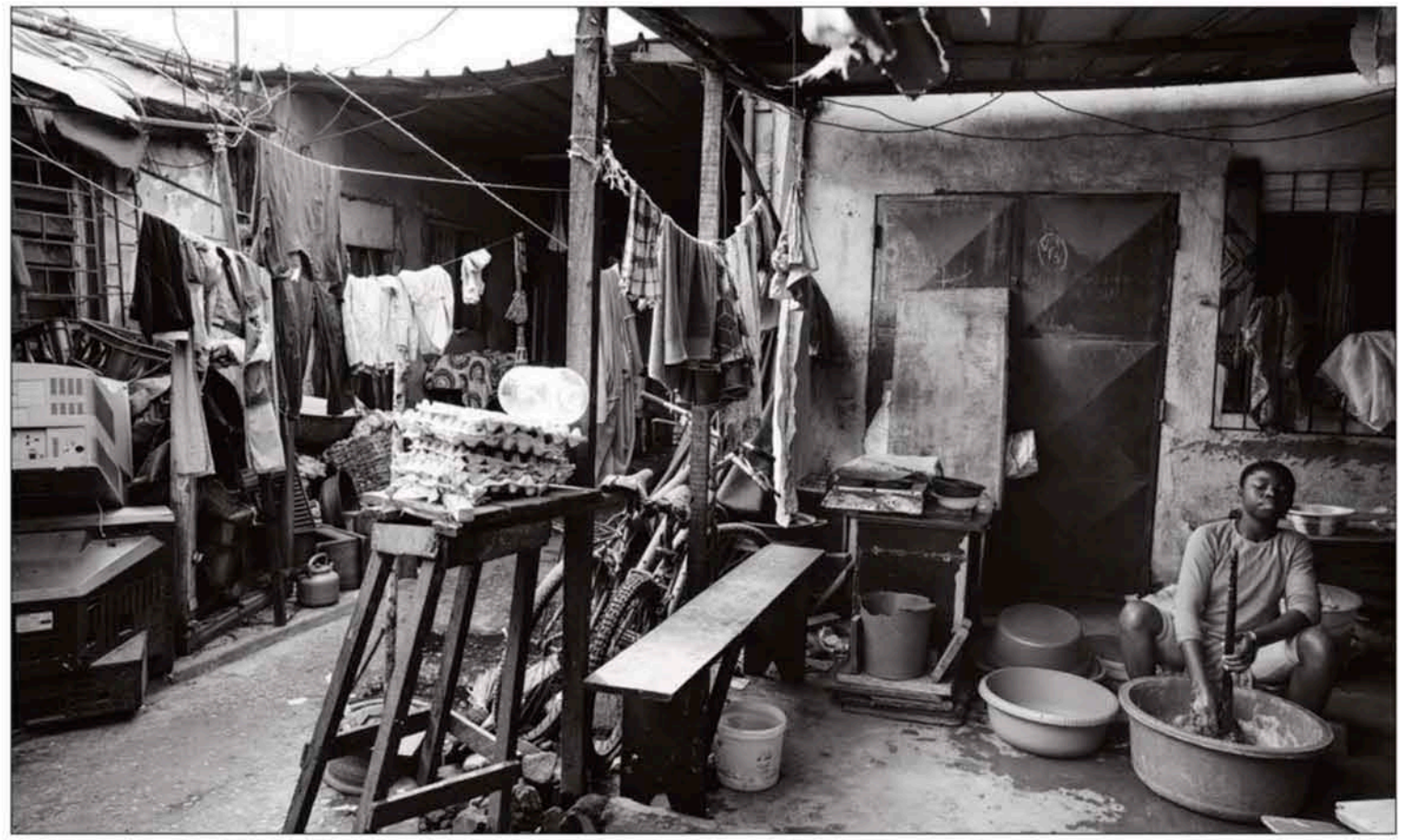
abierta pero con sus disparates. Efectivamente, cuando un migrante en España ha cumplido todas las condiciones para regularizar su situación, debe buscar un contrato de trabajo pero sin papeles no es posible, es la pescadilla que se muerde la cola...

Me he dado cuenta de que los españoles, en general, muestran mucha compasión cuando ven las tragedias cuando llegan los migrantes, pero una vez instalados el paradigma cambia y comienza el racismo. Es por todas estas razones por las que creo que es importante empezar a pensar en la migración.

Este proyecto se presentó en primer lugar en Suiza, ¿cómo fue su acogida?

En Suiza, inicialmente fue muy complicado debido a la situación sanitaria. La exposición se pospuso varias veces, se cerraron galerías y cines. Por eso decidí cambiar el formato expositivo, exponiendo en un lugar céntrico y al aire libre. La exposición fue muy bien recibida. En junio, finalmente, pude exponer en una galería. Nada más abrir el cine, finalmente tuve la oportunidad de proyectar el documental, pero con un máximo de 50 personas por las medidas anti-COVID. Los espectadores se mostraron muy conmovidos, a menudo con lágrimas en los ojos. Pudimos realizar muchos debates con las diferentes proyecciones. La exposición viajó a la montaña, a Sion, antes de venir aquí a España.

Un testimonio que me conmovió mucho es el de un propietario de un edificio en Ginebra que quedó tan conmovido después de ver la película y que decidió pasar de la compasión a la acción. Le alquiló un apartamento a una mujer migrante que no tenía una situación económica que le permitiera firmar un contrato de arrendamiento (es muy complicado y muy caro en Ginebra) y le encontró trabajo. Es el mejor regalo que puedo recibir.





Algunas de las imágenes que forman parte de esta exposición que se podrá ver en Sagunto a partir del 17 de septiembre

¿Cómo surgió la posibilidad de traer su exposición a Sagunto?

Como he comentado antes, en 2019 fui invitado a Valencia por la Fundación La Posta para crear una exposición y talleres sobre el tema de la mujer musulmana en Valencia. En esa ocasión conocí a Carmen García Almenar que se hizo responsable de mi trabajo fotográfico para España. Ha hecho un trabajo colosal y eso además de las complicaciones con la COVID-19. Ha organizado esta primera exposición en España, en Sagunto.

¿Después de en Sagunto, este proyecto va a exponerse en otros lugares de España?

Sí, en junio de 2022 se exhibirá en la Leica Gallery Madrid durante dos meses, luego Leica Gallery lo ofrecerá a galerías y museos para que pueda ser montada en toda España.

¿Ha contado con colaboradores para llevar adelante este proyecto?

Para la realización de *Homo artifex* trabajé principalmente solo pero conté con un gran apoyo de, ante todo, Carmen García Almenar, Serge Desarnaulds, Idris (que sin él la película no existiría, de Christophe Cupelin que editó el documental, del concejal José Manuel Tarazona de Sagunto, etc...

¿Alguna cosa más que quiera añadir?

Para este proyecto queríamos ofrecer el libro *Homo artifex* de forma gratuita pero con la situación de salud provocada por la COVID-19 se hizo imposible tener un equilibrio económico, por lo que, para mantener la idea, decidimos dejar el libro y el DVD con un precio libre, como una donación.

Por otro lado, quiero resaltar que la implicación, a lo largo del proyecto, de los cinco migrantes que aparecen en el documental fue fuerte y permanente, estarán presentes en la exposición y participarán en los debates y otros intercambios con el público y la comunidad de Sagunto. Sería maravilloso si pudiéramos abrirles las puertas a un futuro mejor.

Además, queremos agradecer el apoyo que hemos recibido de la AC Nautilus y de la asociación Morvedre Acull porque nos han ayudado a difundir el proyecto y nos han ofrecido un acercamiento a la realidad sociocultural de la localidad.

CARTELERA

EXPOSICIONES

Hasta el 2 de octubre
Imágenes Imaginaria
Irene Fabra
Mario Monreal, Sagunto

Hasta el 2 de octubre
Maquetas de Sagunto
Antonio Martínez
Hall del Mario Monreal, Sagunto

Del 5 al 16 de octubre
Avocam 25 y +
Avocam
Casa Municipal de Cultura, Puerto

Del 7 al 19 de octubre
Oleos y dibujos míos
Francisco Rodríguez
Mario Monreal, Sagunto

Hasta el 22 de octubre
Homo artifex
Denis Ponté
Capellà Pallarés, Sagunto

DOCUMENTALES

Lunes 4 de octubre a las 18,30h
Homo Artifex
Dirección: Denis Ponté
Coloquio y debate
Casa Municipal de Cultura, Puerto

Miércoles 6 de octubre a las 19,30h
"Cantautores Aragoneses"
Documental
Centro Aragonés, Puerto

MÚSICA

Domingo 3 de octubre a las 19h
Retrobem la nostra música
Banda Lira Saguntina
Auditorio Joaquín Rodrigo, Sagunto

TEATRO

Domingo 3 de octubre a las 12h
El conte de Jaume I
Amimic Teatre
Espai Cultural El Tabalet
Benifairó de les Valls

Martes 5 de octubre a las 19,30h
Sorpresas de la vida
Grupo de Teatro Poderosas
Centro Aragonés, Puerto

Viernes 8 de octubre a las 17,45h
La Selva
Scuraplats
Plaza Félix Rodriguez de la Fuente
Canet d'en Berenguer

Viernes 8 de octubre a las 19,30h
Correfoc
La Diabólica de Morvedre
Triángulo Umbral, Puerto

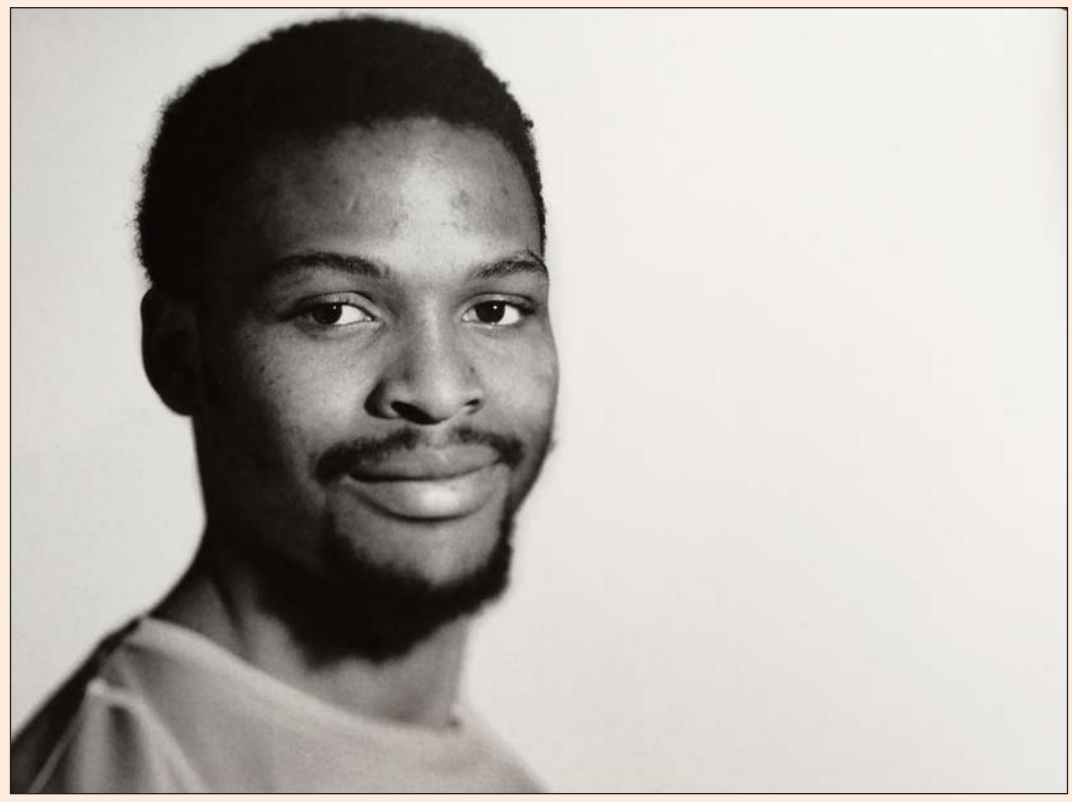
Viernes 8 de octubre a las 21,30h
News
Xavi Castillo
Auditorio de Canet d'en Berenguer

LITERATURA

Viernes 8 de octubre a las 20h
Presentación del libro
"Teruel, otra dimensión"
A cargo de su autor Juan Villalba
Centro Aragonés Puerto

DANZA

Viernes 8 de octubre a las 19h
Danses valencianes
Grup de Danses Els Fallers
Auditorio del Triángulo Umbral
Puerto



Fotograma del documental que se proyectará.

DESTACADO

Homo Artifex

María José Cervera

La Asociación Cultural Nautilus se centrará el próximo lunes, día 4 de octubre, en una de las tres partes del proyecto *Homo Artífex*. La primera parte consiste en una exposición de unas 50 imágenes en blanco y negro en las que el reconocido fotógrafo hispano-suizo Denis Ponté muestra la cotidianeidad de los habitantes de Burkina Faso y Costa de Marfil desde la perspectiva de su lugar de trabajo y el paisaje en el que se desarrollan. La segunda de las partes del proyecto es la edición de un libro que recoge el trabajo fotográfico descrito anteriormente y, por último, la tercera parte es un audiovisual: una película documental.

Esta película la proyectaremos el próximo lunes día 4 de octubre. El documental gira en torno a los testimonios de cinco personas: Idris, Oumar, Hassan, Barry y Jérôme, que nos cuentan su vida y su viaje, que los ha llevado desde África Occidental hasta Valencia donde han iniciado una nueva vida.



Después de la proyección, habrá una mesa coloquio en la que participaran el fotógrafo y director del documental, Denis Ponté, así como un representante de Morvedre Acull y dos migrantes, Fatna Abbasi e Idris. El acto será moderado por Carmen García Almenar, comisaria y coordinadora del proyecto Homo Artífex en España.

La muestra fotográfica, que se inauguró el día 17 de septiembre, estará en la Casa de la Cultura Capellà Pallarés hasta el próximo 22 de octubre.

La exposición, que recomendamos visitar, está caracterizada por ser un ejercicio de inclusión y comprensión de las realidades de las personas migrantes a través de la fotografía.

LA CLAQUETA

Denis Ponté

María José Cervera

Denis Ponté es un fotógrafo hispano-suizo, nacido en Ginebra en 1964. Su trabajo es casi, mayoritariamente, en blanco y negro. Practica mucho el retrato en cámara en Polaroid negativo y realiza muchas imágenes anáglifo (Imagen o fotografía que, a partir de la combinación de dos colores complementarios, da la impresión de ser tridimensional).

Graduado con un primer premio de la Escuela de Fotografía de Vevey (Suiza) en 1992, produjo reportajes en Sudamérica, entre otros para la ONG Terre des Hommes de Suiza y para la Cruz Roja de Ginebra en Rumanía, sobre el tema del SIDA.

En 1994 realizó un trabajo sobre las personas sin hogar que fue publicado por la Coalición por los Sin Hogar y que le permitió publicar su primer libro *Dejados por muertos*. A continuación publicó *Au bord du monde*, una obra sobre el cuarto mundo de Ginebra.

Durante dos años consecutivos ganó un tercer premio en el Concurso Internacional de Fotografía Nikon en Japón (1994-1995 y 1992-1993). Publica su trabajo en varios periódicos suizos. Además de ser un fotógrafo autónomo y realizar varias exposiciones, se dedica a la enseñanza, siendo sus últimas docencias en Burkina Faso, enseñando, durante 2015, fotografía en INAFAC (Instituto Nacional de Formación Artística y Cultural);en 2017 realizó un Taller de Retratos en Costa de Marfil, Burkina Faso, Grecia, España, Alemania y, finalmente, desde 2018, imparte un taller de Reportajes Fotográficos y Redes Sociales en la Universidad de Ginebra.

Es un fotógrafo cuyo compromiso artístico y social se manifiesta en varios libros (*Dejados por muertos*, *Au bord du monde*, *Histoire de vivre*, *Face à elle*, *Homo artífex*), y es un artista cuyo talento se ha destacado, especialmente, cuando sus imágenes se centran en el retrato o el entorno natural y social.

RENGLONES

Proyecto Homo Artífex

Carmen García Almenar*

El proyecto *Homo Artífex* se presenta como un tríptico que se compone de una exposición fotográfica, un documental y un libro. Cada una de las partes muestra una misma realidad desde diferentes ángulos que, juntas, permiten completar un discurso que plantea la reflexión sobre la situación que viven las personas migrantes. Ofrece a su vez la oportunidad de poner cara y voz a esas personas que generalmente son tratadas como una masa anónima e impersonal.

El origen del proyecto se sitúa en una calle que vertebra la historia de todos aquellos que aparecen en las imágenes. Se inicia así un recorrido por lo cotidiano que muestra a aquellas personas que viven imaginando un lugar mejor.

El trabajo en blanco y negro permite enfatizar el significado de la fotografía, permitiendo a la imaginación completarla. En los paisajes abiertos, el contraste genera un juego de figura sobre el fondo que resalta el instante que queda congelado con el disparo de la cámara. En los interiores sucede lo contrario. Negro sobre negro que nos obliga a buscar los detalles que le dan sentido a la obra y que nos cuentan la historia de sus vidas.

El documental consolida el discurso contando el viaje que realizaron Barry, Oumar, Hassan, Idris y Jérôme, cinco migrantes que llegaron a Valencia y que luchan por conseguir una vida normal. Es una obra sin artificios que huye de lo espectacular de la imagen para poner en valor la palabra de los protagonistas. Son ellos los que, con su historia, atrapan la atención del espectador y lo sumergen en ese viaje que supuso el inicio de su nueva vida. Un viaje de no retorno ya que saben que no será difícil regresar al lugar que dejan atrás.

Con el libro podemos recrear, a partir de un texto de ficción, esa realidad contada en las imágenes. Imaginar los colores y olores que están latentes en las fotografías. Es el cierre de *Homo Artífex*, obra que se plantea como una mirada en espejo en la que podemos encontrar dos realidades: el lugar de origen que se muestra en las fotografías y en el libro, y el nuevo mundo que encuentran al finalizar el viaje contado en el documental.



Imagen que forma parte de la exposición

Un juego de perspectiva cónica y secciones áureas que ordena la composición como ya hicieron los artistas renacentistas. Pero esta vez mostrando aquello que existe más allá de las fronteras de nuestro mundo desarrollado para poner cara a aquellas personas que dieron el paso y fueron más allá.

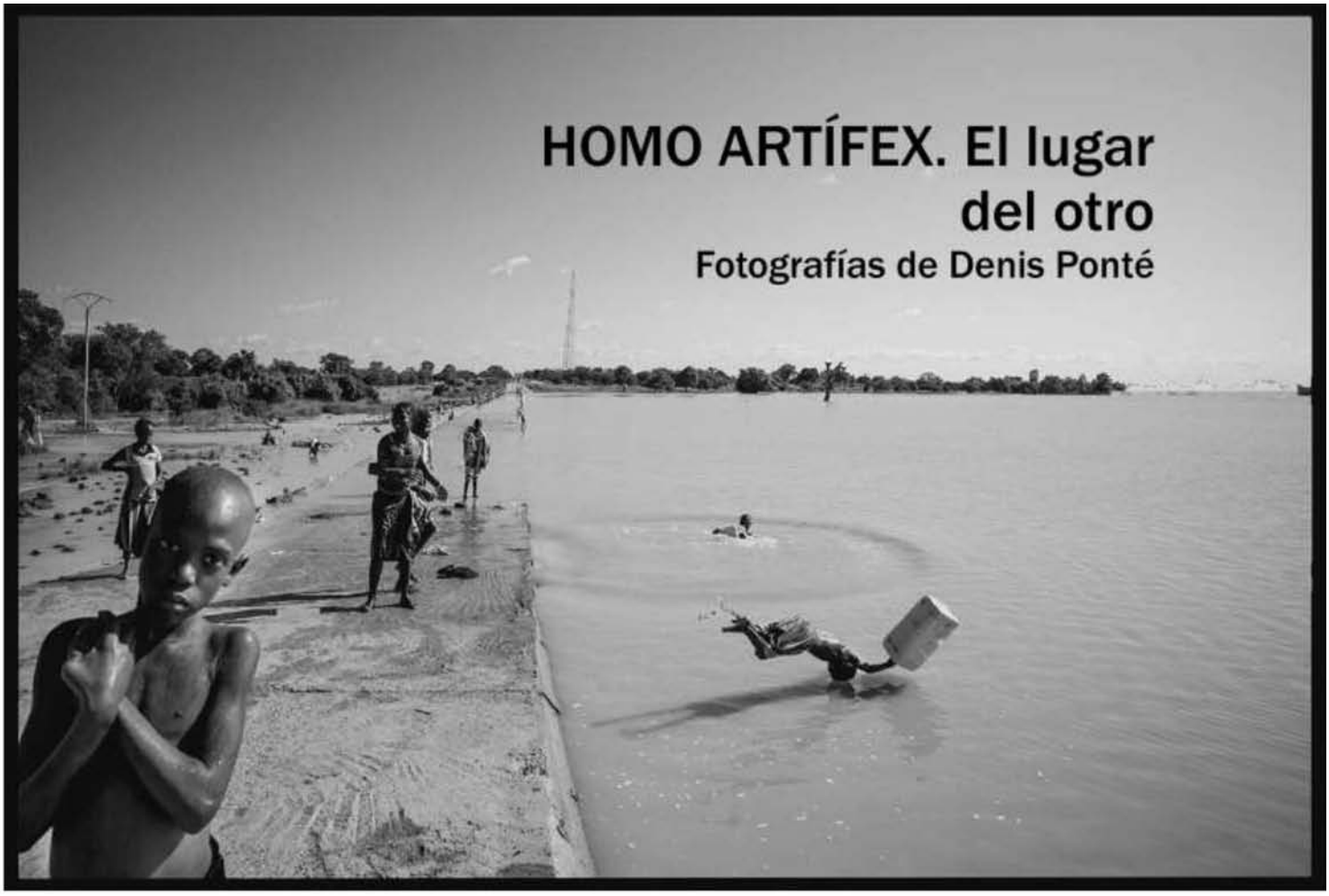
(*) Comisaria y coordinadora Proyecto Homo Artífex en España

Mantente informado accediendo al Canal Noticias Sagunt y Camp de Morvedre en Telegram

SAGUNT

Homo Artifex, un proyecto de inclusión y empatía a través de la fotografía de Denis Ponté en Sagunt

Las concejalías de Educación, Cooperación y Juventud colaboran en este proyecto con la Fundación Bancaixa Sagunt en una exposición que se podrá visitar desde este sábado hasta el 22 de octubre en la Casa de Cultura Capellà Pallarés



Exposición de Homo Artifex. / EPDA





"Ponerse en el lugar del otro", ésa es quizás la definición de empatía que con mayor facilidad viene a la mente si se trata de definir este concepto. El reconocido fotógrafo suizo Denis Ponté, de la mano del Ayuntamiento de Sagunto, la Fundació Bancaixa Sagunt y Morvedre Acull, y con la coordinación de Carmen García Almenar, presenta un ejercicio de inclusión y comprensión de las realidades de las personas migrantes a través de la fotografía con su nuevo proyecto Homo Artifex. El lugar del otro, un trabajo que combina la imagen estática con el film documental y el libro y fomenta a su vez el intercambio cultural y vivencial a través del coloquio.

Homo Artifex consta de una exposición de unas 50 imágenes en blanco y negro en las que Ponté muestra la cotidianeidad de los habitantes de Burkina Faso y Costa de Marfil desde la perspectiva de su lugar de trabajo y el paisaje en el que se desarrollan. El trabajo fotográfico, recogido también en un libro, está acompañado de una pieza audiovisual: un film documental con los testimonios de cinco

personas que llegaron desde África y han iniciado su nueva vida en Valencia.

El proyecto incluye un taller de fotografía impartido por el propio Denis Ponté e inspirado en este trabajo, y que consistirá en registrar la vida cotidiana de las personas participantes para posteriormente producir un intercambio y comparar realidades. Adicionalmente, partiendo del visionado de obras cinematográficas seleccionadas, se celebrarán coloquios en los que participarán expertos en la materia, asociaciones dedicadas a la inclusión y otros agentes como trabajadores y trabajadoras sociales. Estos diálogos contribuirán a afianzar la empatía y versarán sobre cuatro ejes fundamentales: el viaje, la legalidad y el mundo laboral, la situación de los menores en un contexto nuevo y la realidad de la mujer migrante.

De este modo, Homo Artifex deviene en algo más que un mero producto cultural y pasa a convertirse en un proyecto social que persigue fomentar la inclusión de las personas migrantes en la vida cultural de la localidad. Su principal finalidad es alcanzar esta meta a través de la participación activa y el intercambio cultural así como favorecer la reflexión en torno a la realidad y la experiencia vital en primera persona de las personas migrantes en un espacio compartido en que los colectivos de personas migrantes serán parte activa, tanto en el taller fotográfico como en los coloquios.

La muestra fotográfica se inaugura este viernes, 17 de septiembre, a las 19:00 horas y se podrá visitar en la Casa de la Cultura Capellà Pallarés (c/ Cavallers, 12) desde el sábado hasta el próximo 22 de octubre. El proyecto se completa con visitas guiadas y talleres para estudiantes desde sexto de Primaria a Bachillerato, así como a asociaciones cívicas, del ámbito de la cooperación o culturales que así lo deseen y también con actividades paralelas en el Casal Jove.

El concejal de Educación, José Manuel Tarazona, ha explicado que la participación del departamento de Educación se plantea dentro del marco de Ciudad Educadora. «Pensamos que puede ser muy enriquecedor, no solo para el público asistente sino también para los grupos de alumnado que participan para verla y valorarla», ya que tendrán a su alcance recursos didácticos y artísticos que les permitirán «tratar valores transversales como la convivencia, la integración o inclusión social y ver desde una perspectiva crítica la problemática de las personas migrantes», ha explicado el edil, que ha invitado a los institutos, colegios y al público en general a acudir y visitar «este proyecto de relevancia internacional».

Son diversas las entidades que han colaborado para que Homo Artifex pueda ser una realidad en Sagunto e inicie su andadura en la ciudad. La exposición y las actividades asociadas a la misma cuentan con el apoyo del Ayuntamiento de Sagunto, a través de las concejalías de Educación, Cooperación Internacional y Juventud e Infancia; la Fundació Bancaixa Sagunt; Morvedre Acull; Open Arms; el Grupo Fotográfico ARSE; la Universidad Popular de Sagunto; y los centros educativos de Educación Primaria y Secundaria del municipio; sin olvidar a la coordinadora de la muestra, Carmen García Almenar, y al propio autor, Denis Ponté.

Esta iniciativa se plantea como principales objetivos a alcanzar la promoción de un intercambio intercultural que favorezca la inclusión social; visibilizar la realidad de las personas migrantes; sensibilizar a la sociedad en torno a su situación; generar un diálogo entre las diferentes realidades presentes en el municipio que ayude a mejorar la convivencia; establecer una red de colaboración entre agentes sociales, educativos y culturales de la localidad; y poner en valor la fotografía como recurso documental y como obra artística.

Exposiciones

Actuales Anteriores



Homo Artifex, fotografías de Denis Ponté

17 SEPTIEMBRE 2021 ➞ 22 OCTUBRE 2021
Casa de Cultura Capellà Pallarés – Sagunt



Joan Cardells

24 SEPTIEMBRE 2021 ➞ 30 ENERO 2022
Fundación Bancaja – Valencia



Sorolla. Dibujante sin descanso

9 OCTUBRE 2021 ➞ 9 ENERO 2022
Fundación Bancaja – Valencia



XXVI Salón Fotográfico Ciudad de Segorbe

14 OCTUBRE 2021 ➞ 6 ENERO 2022
Sala de exposiciones «Casa Garcerán» – Segorbe



Genaro Palau y Santiago Rusiñol: la estética modernista y el simbolismo finisecular

21 OCTUBRE 2021 ➞ 31 ENERO 2022
Sala de Exposiciones Glorieta – Sagunto



Jorge Oteiza y Eduardo Chillida. Diálogo en los años 50 y 60

4 NOVIEMBRE 2021 ➞ 6 MARZO 2022
Fundación Bancaja – Valencia



EXPOSICIÓN

Homo Artifex, fotografías de Denis Ponté

FECHA Del 17/09/2021 al 22/10/2021

CENTRO Casa de Cultura Capellà Pallarés
Caballeros, 12 ,Sagunt (Valencia)

Fundación Bancaja acoge en Sagunto la exposición fotográfica Homo Artifex de Denis Ponté. La muestra reúne una selección de imágenes tomadas por el fotógrafo durante sus viajes a Burkina Faso y Costa de Marfil en 2015.

Las fotografías revelan la realidad del África occidental mostrando al ser humano creador de herramientas, imágenes de fuerte carácter que se potencia con el control de la composición y el disparo en el momento justo para captar el instante. Frente a esta realidad se muestra una serie de retratos en primer plano, sin adornos, sin artificios. El ser humano sin herramientas llegado a un lugar lejos de su tierra donde tendrá que empezar de cero y renacer.

La muestra fotográfica se completa con la proyección de un documental y la edición de un libro publicado en castellano y francés que ayudará a reflexionar sobre la situación de las personas migrantes y lo que se conoce como “crisis migratoria”.

Denis Ponté es un fotógrafo suizo que a lo largo de su carrera ha desarrollado numerosos proyectos artísticos de temática social. Artista comprometido, además de su fotografía, comparte su experiencia en talleres llevados a cabo en países del África occidental. Algunos de sus trabajos más representativos son: Laissé pour mort (Ginebra, 1995), I understand. Do you? (El Cairo, 2016), Portraites parlés (Martigny, Valais, Suiza, 2019) y De cara a ellas (Valencia, 2019)

La exposición se puede visitar de forma gratuita en la Sala Michavila (Calle Caballeros, 12. Sagunto) de lunes a viernes de 17 a 21 horas.

Copyright © 2021 Fundación Bancaja



El Reportaje

HOMO ARTIFEX DE DENIS PONTÉ

Una obra llena de calidad y compromiso social



Fotografía de la exposición Homo Artifex/LV



Momento de la proyección del documental de la exposición/LV



Denis Ponté, artista de la obra/LV

■ **YOLANDA PORTILLO MARÍN**

En nuestro reportaje de hoy hablamos sobre una de las exposiciones más impactantes que se pueden disfrutar en Sagunto; **HOMO ARTIFEX** una exposición que a través de una "instantánea" del África Occidental actual nos traslada a un continente, una sociedad y un mundo sobre el que todos y todas debemos reflexionar.

Su autor, Denis Ponté, artista suizo de padres españoles presenta este gran proyecto que podemos disfrutar hasta el 22 de octubre en la Casa de la Cultura Capellà Pallarés de Sagunto, una exposición comisariada por Carmen García Almenar, vecina de Puerto de Sagunto y gran enamorada del trabajo de Ponté. La exposición se completa con la proyección de un documental y un libro que contiene más de un centenar de fotografías que nos trasladan a la piel de África Occidental en la actualidad. Imágenes en blanco y negro realizadas en países como Burkina Faso y Costa de Marfil. Un proyecto que se ha hecho realidad en nuestro municipio gracias al apoyo de ACNautilus y Morvedre Acull.

Denis Ponté, de talento destacado, es un artista sensible al problema social, la publicación de su primer libro fotográfico, trató el problema de las personas sin hogar en NewYork (1988). Siempre unido laboralmente con las causas sociales. Desde hace varios años se encuentra inmerso en el proyecto *'Retratos Hablados'*, en el cual expone las diferentes lenguas de signos y de retratos de personas sordas en todo el mundo. Un autor con una larga trayectoria profesional desde 1988.

Denis ha llegado a Sagunto para presentarnos su último trabajo, el artista apasionado de la fotografía no tuvo dudas en crear esta gran obra a raíz de la conmovedora historia de Idris, un migrante que conoció en Valencia *"Después de varios viajes a África Occidental, Burkina Faso, Costa de Marfil y Ghana, trabajando en otros proyectos que me dieron mucho tiempo libre, el deseo de iniciar un nuevo trabajo fotográfico era muy fuerte. Mientras trabajaba en asociaciones de allí, me sumergí y me integré por completo en el campo de inmediato. Me permití estar muy cerca de personas que veía todos los días, quise tomar una especie de instantánea del África Occidental hoy. Fue entonces, cuando en 2019, la fundación La Posta me invitó a dar a conocer una de mis exposiciones sobre las mujeres musulmanas en Valencia. Fue ahí donde conocí a un migrante: Idris. Después de largas conversaciones, me di cuenta que mis imágenes no eran suficiente y tenía que darles voz: sus palabras. La idea de la película se volvió central, quería dar más sentido al proyecto, llevando el cuestionamiento de manera más amplia al tema de la migración"*

HOMO ARTIFEX es un tríptico que se compone de una exposición con 55 fotografías, un libro que presenta un trabajo fotográfico de observación con los textos de Serge Desarnaulds y un documental grabado en Valencia, todo ello lleva al espectador a la reflexión sobre unos temas que nos conciernen a todos. *"Poder ver, leer y observar las historias de los migrantes protagonistas de mi obra, la proyección de sus "sueños" los coloca en pie de igualdad con el espectador que comparte los mismos sueños, lo que demuestra que, en la última instancia ¡somos idénticos!"*, comenta el artista y añade, *"quiero que surja un pensamiento amplio sobre la migración. Todos estamos directa o indirectamente afectados por la migración, si analizamos , por ejemplo nuestros genes, vemos que todos venimos de una mezcla increíble. Por tanto, yo quiero que el espectador disfrute de esto".*

Para comprender el punto de vista del autor, el espectador tiene que ver la exposición, leer el libro y ver el documental, así como cuenta Ponté, *"para comprender mi punto de vista el espectador tendrá que ver la exposición, leer el libro y escuchar/ver el documental. Deseo suscitar una reflexión sobre los temas sociales actuales y permitir el encuentro del 'otro'".*

La exposición va dirigida a todos los público, desde el más joven al más mayor de la familia, una obra llena de calidad y compromiso social como comenta su comisariada Carmen Garcia, *"después de la exposición en la Fundación La Posta, su fundador, Guillem Cervera, me presentó a Denis. Me expuso su proyecto, me gustó mucho, tanto por la calidad de las obras como por el compromiso social del autor. Por eso no dudé en aceptar en ser la comisaria. A partir de ahí, empezamos a pensar las opciones disponibles, espacios, colaboraciones... Yo soy de Puerto de Sagunto y pensé que los primeros pasos en España sería más fácil darlos aquí. Además. Sagunto es un ejemplo de ciudad que ha crecido gracias a las migraciones que ha habido a lo largo de la historia de hasta configurarse tal y como lo conocemos hoy".*



La comisariada, Carmen Garcia junto a Denis Ponté, el concejal de educación Jose Manuel Tarazona y varios de los migrantes que ham participado en Homo Artifex/LV

Una exposición que sin lugar a dudas hay que visitar, *"si te gusta la fotografía, si eres curioso, sensible, quieres compartir un momento con nosotros, ver el documental, participar en un debate, etc. Hay que ir a disfrutar de HOMO ARTIFEX"*, nos anima Denis Ponté.

Homo Artifex, esta obra de impresiones en blanco y negro se exhibió de marzo a julio de 2021 en Suiza (Ginebra, Sion) donde tuvo una gran acogida "*En Suiza tuvo muy buena aceptación pero debido a las restricciones sanitarias vinculadas a la COVID-19, cambié el formato de la exposición. Tuvimos que adaptarla al exterior. Tras las proyecciones del documental y la exposición, personas se emocionaron y decidieron emprender acciones concretas con los migrantes en Ginebra, mostrando una gran solidaridad. ¡El mejor regalo que puedo recibir a cambio!"*

La crisis sanitaria que sufrimos sigue afectando a este proyecto nos cuenta Denis, *"queríamos ofrecer el libro "Homo Artifex"* de *forma gratuita pero con la crisis sanitaria que estamos viviendo, se hizo imposible tener un equilibrio financiero, por lo que, para mantener la idea, decidimos ofrecer el libro y el DVD a precio libre, para ampliar la distribución y para cubrir los costes del proyectos,"* y finaliza el artista sobre esta completa obra, *"después de las proyecciones de los documentales organizamos debates, donde los protagonistas del documental participan e interactúan con el público y la comunidad de Sagunto. Queremos acercarnos lo máximo posible al espectador, que se pongan en la piel de nuestros protagonistas, sería maravilloso poder abrirles las puertas dándoles un futuro mejor a los migrantes."*

Visitar esta exposición nos hará reflexionar sobre temas actuales, en partícular la reducción del sujeto, la mutación y las consecuencias en su obra que se hace cada vez más escasa. Los cambios de existencia imaginadas y observadas, enriquecidas por encuentros fortuitos y todo ellos lo podemos disfrutar en una ciudad tan solidaria y humana como es Sagunto.

VOYAGES & VISAGES

Me reconnais-tu ?

ARTISAN & ARTISTE



Homo artifex

LOTERIE ROMANDE

2021 © Denis Ponté

association PLACENEUVE


VOYAGES & VISAGES
Me reconnais-tu ?
ARTISAN & ARTISTE
Homo artifex
















MENU DU JOUR
BON APPETIT

















Homo Artifex llega a Sagunt de la mano del prestigioso Denis Ponté

R.C.M. Sagunt

16·09·21 | 04:00



El reconocido fotógrafo suizo Denis Ponté, de la mano del Ayuntamiento de Sagunt, la Fundació Bancaixa Sagunt y Morvedre Acull, presenta un ejercicio de inclusión y comprensión de las realidades de las personas migrantes a través de la fotografía con su nuevo proyecto Homo Artifex, que se inaugurará mañana vienes a las 19 horas en la casa de cultura Capellà Pallarés de Sagunt. El lugar del otro, un trabajo que combina la imagen estática con el film documental y el libro y fomenta a su vez el intercambio cultural y existencial a través del coloquio.

Homo Artifex consta de una exposición de unas 50 imágenes en blanco y negro en las que Ponté muestra la cotidianidad de los habitantes de Burkina Faso y Costa de Marfil desde la perspectiva de su lugar de trabajo y el paisaje en el que se desarrollan.

TEMAS Cultura - migrantes - Burkina Faso - África

PUBLICIDAD

ÚLTIMA HORA **Investigan la muerte de una mujer tras caer al vacío en Benetússer**

Pointé agita conciencias en Sagunt

Instantáneas, coloquios y documentales fomentarán la inclusión de las personas migrantes

A.T.

Sagunt | 18·09·21 | 04:01 | Actualizado a las 09:47



Momento de la inauguración, ayer, en la Fundación Bancaja

El reconocido fotógrafo suizo Denis Ponté presentó ayer de la mano del Ayuntamiento de Sagunt, la Fundació Bancaixa Sagunt y Morvedre Acull, su nuevo proyecto «Homo Artifex», un ejercicio de inclusión y comprensión de las realidades de las personas migrantes a través de la fotografía. Se trata de un trabajo que combina la imagen estática con el film documental y el libro; una apuesta que, con la coordinación de Carmen García Almenar, fomenta a su vez el intercambio cultural y vivencial a través del coloquio.

«Homo Artifex» consta de una exposición de unas 50 imágenes en blanco y negro que ya se pueden ver en la Casa de la Cultura Capellà Pallarés, donde permanecerá hasta el próximo 22 de octubre. En ellas, Ponté muestra la cotidianeidad de los habitantes de Burkina Faso y Costa de Marfil desde la perspectiva de su lugar de trabajo y el paisaje

en el que se desarrollan. El trabajo fotográfico, recogido también en un libro, está acompañado de una pieza audiovisual: un film documental con los testimonios de cinco personas que llegaron desde África y han iniciado su nueva vida en Valencia.

El proyecto incluye un taller de fotografía impartido por el propio Denis Ponté e inspirado en este trabajo, y que consistirá en registrar la vida cotidiana de las personas participantes para posteriormente producir un intercambio y comparar realidades. Adicionalmente, partiendo del visionado de obras cinematográficas seleccionadas, se celebrarán coloquios en los que participarán expertos en la materia, asociaciones dedicadas a la inclusión y otros agentes como trabajadores y trabajadoras sociales. Estos diálogos contribuirán a afianzar la empatía y versarán sobre cuatro ejes fundamentales: el viaje, la legalidad y el mundo laboral, la situación de los menores en un contexto nuevo y la realidad de la mujer migrante.

De este modo, «Homo Artifex» deviene en algo más que un mero producto cultural y pasa a convertirse en un proyecto social que persigue fomentar la inclusión de las personas migrantes en la vida cultural de la localidad.

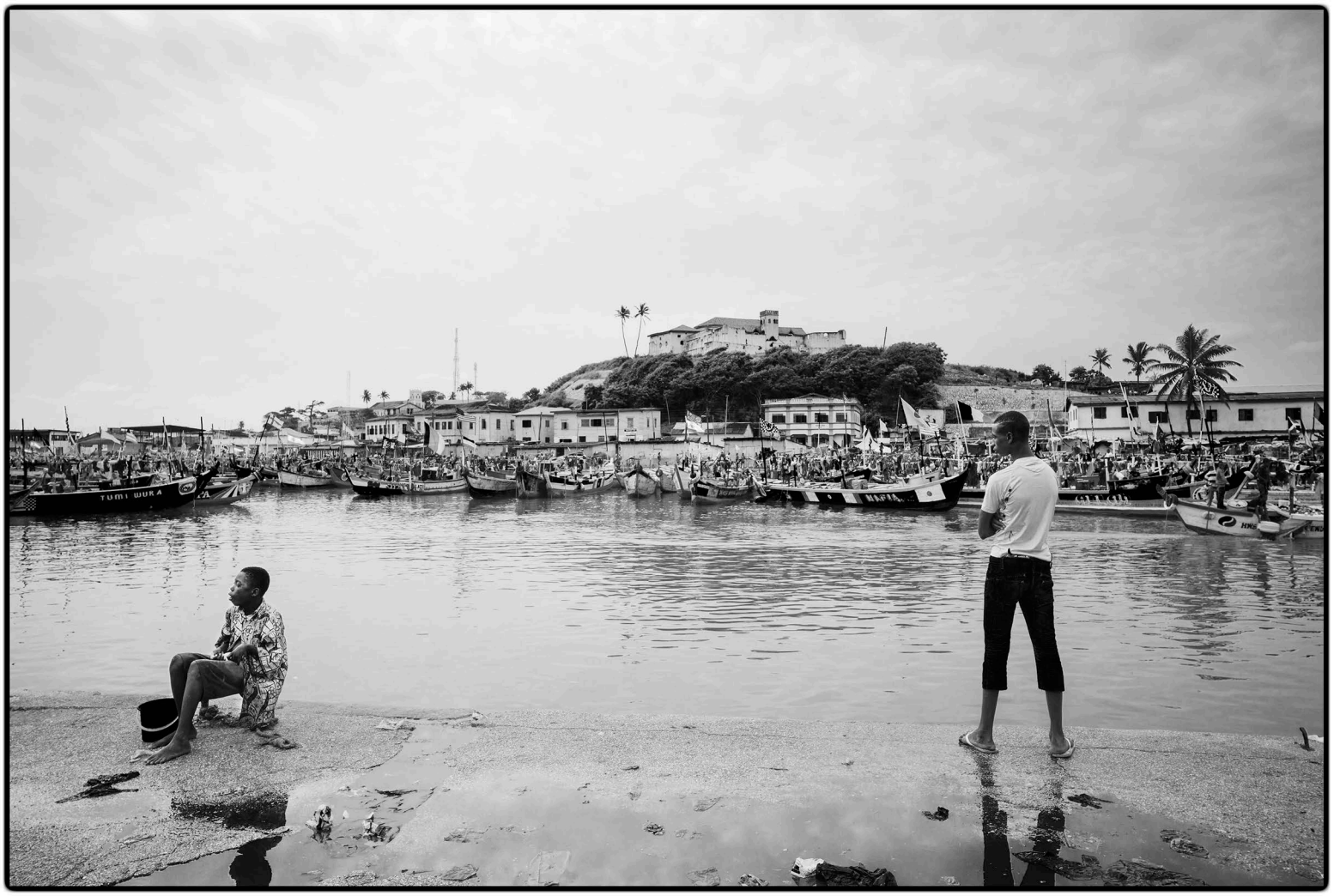
El proyecto se completa con visitas guiadas y talleres para estudiantes desde sexto de Primaria a Bachillerato, así como a asociaciones cívicas, del ámbito de la cooperación o culturales que así lo deseen y también con actividades paralelas en el Casal Jove.

El presidente de la Fundación Bancaja en Sagunt, Alfons Muñoz, abrió la inauguración de la muestra recalcando el total apoyo a este ambicioso proyecto, tal y como destacó también el alcalde, Darío Moreno. La comisaria de la muestra y el propio Denis Pointé tomaron también la palabra en un acto donde no faltó representación de Morvedre Acull y otras entidades.

Desde que se dio forma a la iniciativa, la concejalía de Educación no ha dudado en respaldarla pues, como apuntaba su edil, José Manuel Tarazona, «puede ser muy enriquecedor, no solo para el público asistente sino también para los grupos de alumnado», ya que tendrán a su alcance recursos didácticos y artísticos que les permitirán tratar valores transversales y ver de forma crítica la situación de los migrantes».

TEMAS migrantes - documentales - Burkina Faso - Costa de Marfil

Homo artifex



Un film de Denis Ponté

association
PLACENTIVE